6.4 Drainage des terres et eau souterraine

L'humidité des sols a toujours été un gros problème dans la région d'étude. Elle a entravé et défait certains des premiers colons dans les années 1870 et empêché l'extension du peuplement dans la vallée de la rivière Rouge pendant de nombreuses années, malgré la richesse des sols et la facilité avec laquelle la prairie ouverte pouvait être labourée et cultivée. Le problème persistant du drainage des sols existait pour plusieurs raisons.

Les nombreux ruisseaux et rivières qui venaient des hautes terres de l'est de la région sortaient régulièrement de leur lit à la fonte annuelle des neiges au printemps, inondant les terres agricoles du « terrain plat » de l'ouest de la région d'étude. Vu le caractère extrêmement plat des terres de la vallée de la rivière Rouge et l'imperméabilité du sous-sol d'argile, l'eau avait tendance à rester à la surface et ne s'écoulait ou ne s'évaporait que très lentement. On appelait « ruisseaux aveugles » ces cours d'eau qui se jetaient dans des marais semi-permanents sans issue, et il y en avait plusieurs dans la région d'étude. Des fossés et canaux de drainage ont été construits dans la vallée au début des années 1880 et ils ont d'abord réussi à drainer une bonne partie de l'eau de surface excessive. Le canal Manning en particulier, construit dans la région au sud de la rivière Seine entre 1906 et 1908, a facilité l'assèchement de plusieurs marais permanents dans cette zone. La rivière Seine et le ruisseau Mosquito près de Saint-Malo, et les « terres plates » au sud de Dominion City, ont été parmi les premières zones visées par des travaux de drainage.

Cependant, le défrichement de nouvelles terres agricoles et la construction de nouvelles routes dans le territoire jusqu'alors non drainé des hautes terres de l'est ont entraîné un ruissellement accru dans les canaux de drainage aménagés en amont, les surchargeant et les étouffant de limon et de végétation. Après un certain temps, même une forte pluie causait des inondations et des dommages sérieux aux cultures des fermiers qui vivaient dans la vallée. Les agriculteurs exaspérés se regroupaient parfois pour barrer certains des canaux, ce qui causait encore plus d'inondations en amont. Les problèmes de drainage de la région ont été une source d'animosité entre voisins et municipalités, et de poursuites judiciaires, actions et actions reconventionnelles.

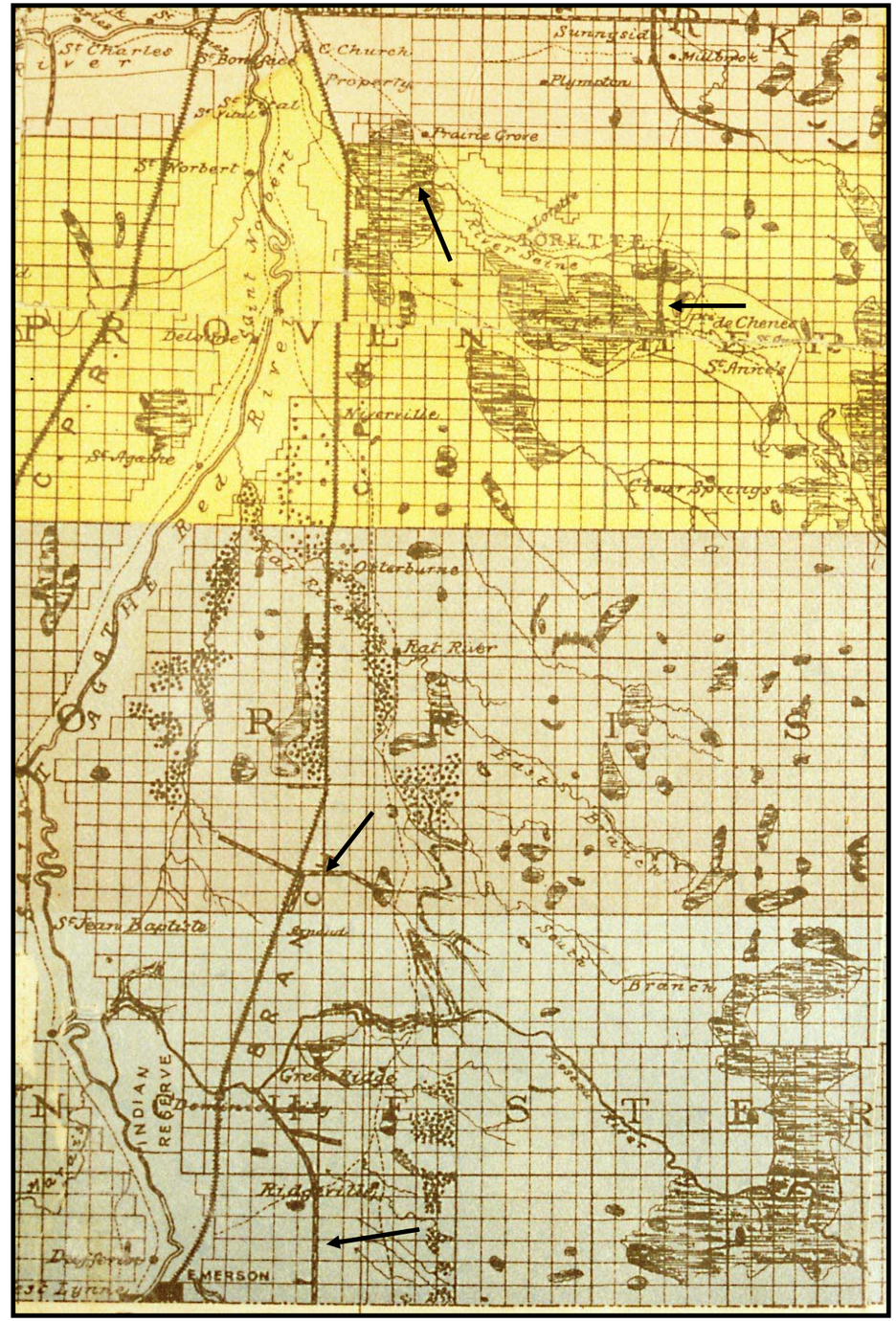
Le gouvernement provincial a commencé à s'intéresser de près à la question vers la fin des années 1950 et mis en train plusieurs projets de drainage à coûts partagés dans trois bassins hydrographiques séparés de la région d'étude, notamment les canaux Manning et Tourond et les drains Youville et Jenson dans le nord de la région d'étude. En 1958, le canal de dérivation de la rivière Seine a été creusé, ce qui a allégé certains des problèmes associés aux inondations de printemps le long de la rivière Seine. Un nouveau type de fossé de drainage a été introduit pendant cette période; au lieu de creuser des fossés profonds à côtés abrupts, les nouveaux fossés étaient moins profonds, plus larges et à talus en pente douce. Ces fossés s'ensablaient moins rapidement et on pouvait en tondre les berges pour le foin, ce qui prévenait l'envahissement des canaux par la végétation. Aujourd'hui, un réseau labyrinthique de canaux, fossés et rigoles de ruissellement, aménagé et entretenu par le gouvernement provincial, les municipalités et les agriculteurs, assure un bon drainage des terres et limite au minimum les dommages aux cultures causés par les inondations.

Eau souterraine

Outre les problèmes de drainage, l'ensemble de la vallée de la rivière Rouge souffre d'une pénurie d'eau souterraine. Les premiers colons pouvaient creuser des puits à coffrage à claire-voie jusqu'à une profondeur de 15 à 18 mètres (50 à 60 pieds) sans frapper d'eau et quand ils trouvaient de l'eau souterraine, elle était invariablement alcaline et impropre à un usage domestique. Bon nombre des premiers colons devaient aller chercher leur eau dans les ruisseaux qui coulaient des hautes terres. Le ruisseau Mosquito, dans le sud de la région d'étude, a été une source commune d'eau potable pendant de nombreuses années. Le puits Springbank, à 4 kilomètres (2 milles et demi) au sud de Ridgeville, a été une autre source notable d'eau potable. Alimenté par une source, il a été découvert accidentellement dans la réserve routière publique par un colon, Hamilton Stewart. La demande d'eau de cette source s'est intensifiée à mesure que s'est étendu le peuplement des terres à l'ouest du puits, et il a été agrandi et amélioré plusieurs fois au fil des ans. On disait que tous les fermiers établis à l'ouest du puits devaient venir y chercher de l'eau pour abreuver leur bétail l'hiver. Certains jours, il pouvait y avoir une demi-douzaine de traîneaux chargés de citernes attendant leur tour au puits. Le puits Springbank est encore utilisé, mais il est maintenant enclos et protégé dans un édifice municipal, et on peut facilement y obtenir l'eau à l'aide d'une pompe électrique et d'un tuyau aérien. Récemment, toutefois, avec l'utilisation accrue de mares-réservoirs pour recueillir et conserver l'eau de pluie, il n'est plus une source critique d'eau. Des situations semblables se sont produites partout dans la région d'étude. L'établissement de Clearsprings, juste au nord de Steinbach, a été fondé au milieu des années 1870 et est ainsi nommé en raison de l'existence d'une autre très importante source d'eau. Autant les hautes terres de l'est sont bénies par une excellente eau de puits, autant les terres plates de la rivière Rouge en sont dépourvues. L'eau, par conséquent, tant superficielle que souterraine, joue depuis longtemps un rôle important dans l'histoire et le développement de la région d'étude.

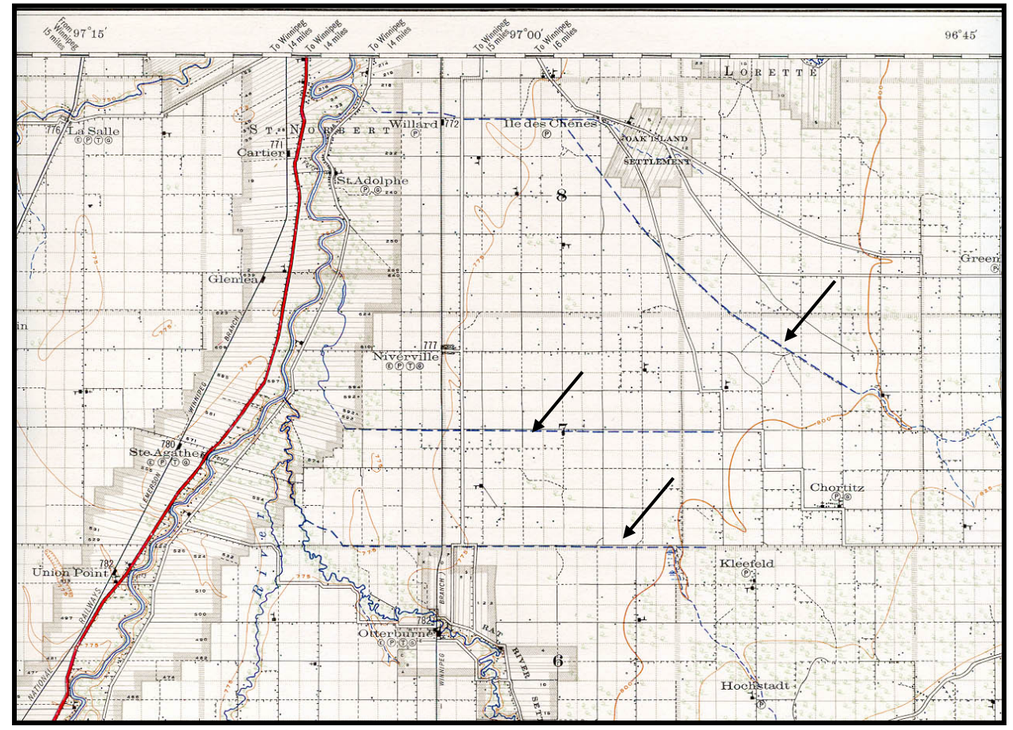
Les lieux suivants sont dignes d'intérêt en raison de leur représentation du thème de l'eau :

1. Le canal Manning
2. Le canal de dérivation de la rivière Seine
3. Les drains des alentours de Dominion City

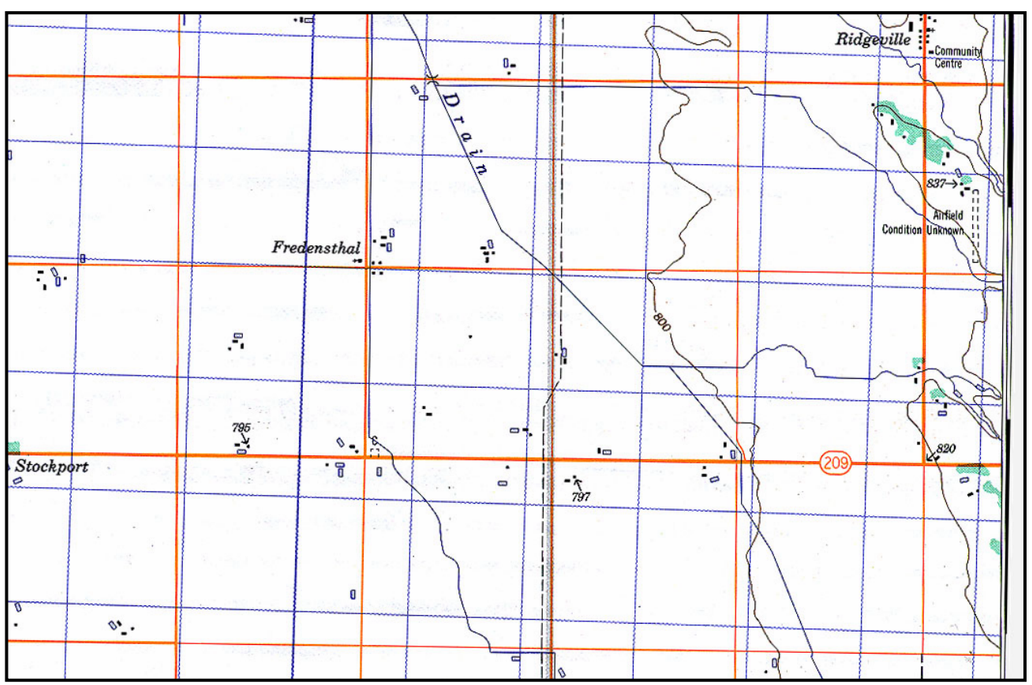


6.4.1 Ci-dessus : Premiers drains
Détail d'une carte datée du 1er janvier 1882 montrant certains des premiers projets de drainage dans la région d'étude, qui visaient la rivière Roseau, le ruisseau Mosquito et la rivière Seine. *(Titre de la carte : Map of the Province of Manitoba, Canada Compiled from Government Surveys to Jan. 1, 1882. Source : APM, n° H3 614.2 fbo 1882R c. 1. Carte 009 de la DRH.)*

6.4.2 Ci-dessus : Le canal Manning
Bien que la plupart des principaux canaux de drainage et drains aient été importants dans l'histoire et le développement de la région dans son ensemble, il y en a un qui ressort. Le canal Manning a permis d'assécher deux des trois grands marais qui étaient autrefois situés dans la région de la rivière Seine et a donné une issue au « ruisseau aveugle » situé au nord-ouest de Steinbach. Un court fossé de 5 kilomètres (3 milles) creusé entre les canaux de la rivière Seine entre Sainte-Anne et Dufresne a aidé à assécher le « grand marais », la troisième grande étendue de terres humides de la région. Fait intéressant, le tracé du canal Manning semble retracer le cours de l'ancienne « rivière Oak » qui est indiquée sur certaines des premières cartes de la région. Le canal de dérivation de la rivière Seine se raccorde au canal Manning près d'Île-des-Chênes, près de l'endroit où le vieux chemin Sainte-Anne traverse le canal Manning. Ce lieu stratégique réunit plusieurs éléments liés au drainage des terres et pourrait être une excellente halte routière où le drainage pourrait être interprété comme important élément du paysage. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*

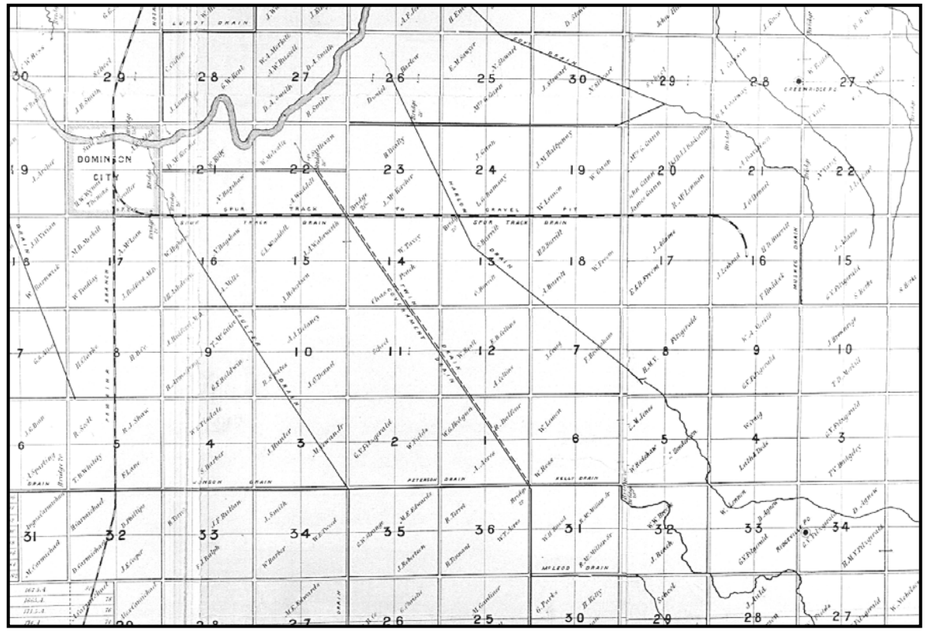


6.4.3 Ci-dessus : Canaux de drainage aux alentours de Niverville
Détail d'une carte de section de 1922 montrant certains des premiers grands canaux de drainage aux alentours de Niverville. Remarquez comme le canal Manning suit la pente naturelle sud-est nord-ouest du terrain alors que les deux canaux situés au sud suivent les réserves routières est-ouest. *(Titre de la carte : Sectional Map No. 23, Emerson Sheet, March 1922. Source : dossiers de la Direction des cartes et levés. Carte 035d de la DRH.)*



6.4.4 À droite : Fossés de drainage dans les « terres plates » d'Emerson
Détail d'une carte, imprimée en 1883, montrant un grand nombre de drains aménagés par les gouvernements et les agriculteurs dans les « terres plates » entre Dominion City et Ridgeville. Remarquez aussi l'embranchement de la voie ferrée, qui existait alors, reliant la voie d'évitement de Dominion City et les gravières temporaires aménagées dans la section 16. *(Titre de la carte : Map of Part of Franklin Municipality Shewing Drains Etc. January 1883. Source : APM, n° H9 614.21 Fr gbbd 1883. Carte 025 de la DRH.)*

6.4.5 À gauche : Drains et mares-réservoirs
Détail de la feuille de carte topographique d'Emerson montrant certains des drains et les nombreuses mares-réservoirs aux alentours de Fredensthal. Remarquez que les seules zones boisées qui restent sont sur la crête juste au sud de Ridgeville. *(Titre de la carte : Emerson 62H3 1:50,000 topographic map, 1991 edition.)*



7.0 AGRICULTURE

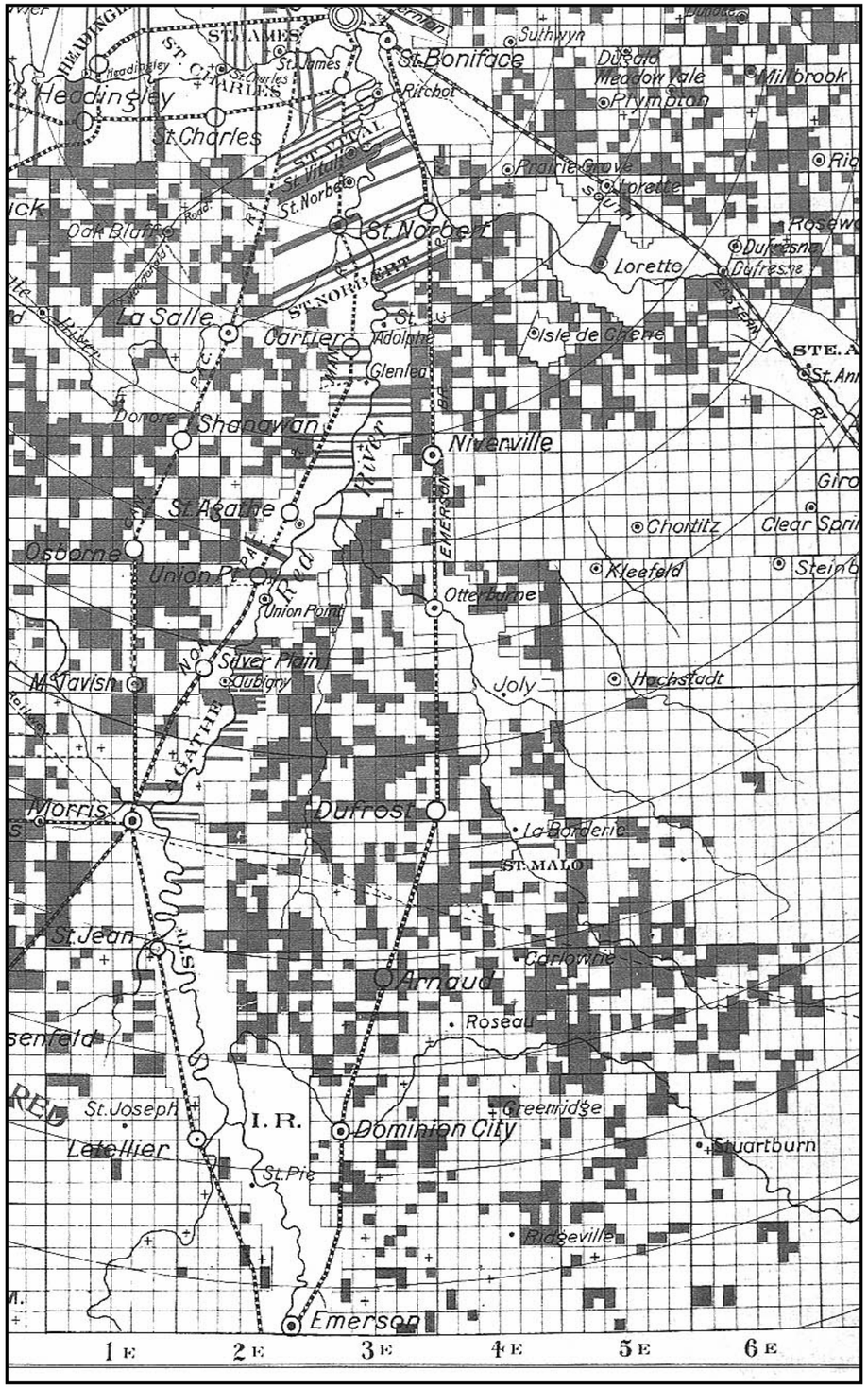
Étant donné la nature des ressources naturelles de la région de l'Aile-de-Corbeau, l'histoire de l'utilisation des ressources dans cette région est principalement celle de l'agriculture. Dans les premières décennies du peuplement, il y a eu un commerce relativement actif de bois et de bois de construction aux alentours d'Emerson et de Dominion City, mais il a été de courte durée. Dominion City a aussi eu une briqueterie au début des années 1880. Plus récemment, l'extraction et le transport du gravier sont devenus une industrie importante dans certaines zones du district des hautes terres. Malgré ces autres types d'utilisation des ressources, cependant, l'agriculture a toujours été la principale activité économique de la région. Il y a eu beaucoup de diversité dans l'histoire agricole de la région, y compris une diversité de cultures et d'élevages. Les cultures céréalières telles que le blé, l'avoine et l'orge, les cultures spéciales telles que la betterave à sucre, le tournesol et la pomme de terre, les produits laitiers tels que le lait, le beurre et le fromage, les élevages avicoles et porcins intensifs, et plus récemment l'élevage de plusieurs espèces animales exotiques comme le bison, l'autruche et l'émeu, font tous partie de cette économie agricole diversifiée.

L'utilisation agricole des sols dans la région d'étude a toujours été influencée par deux facteurs géographiques fondamentaux : premièrement, la qualité de la terre et le type de sol, et deuxièmement, la proximité du marché urbain de Winnipeg. Les terres agricoles situées dans la zone plate de la vallée de la rivière Rouge ont traditionnellement servi à la production céréalière, tandis que dans les hautes terres de l'est, de moindre qualité, on s'est concentré davantage sur l'élevage du bétail, la production bovine dominant dans le sud-est et la production laitière dans le nord-est. Les changements survenus dans la production agricole ont découlé dans une large mesure de l'avancement technologique des méthodes et machines agricoles. Il en est résulté des fermes de plus en plus vastes dans la moitié ouest de la région d'étude, consacrée à la « culture », et des élevages laitiers, avicoles, porcins et bovins de plus en plus nombreux et de plus en plus mécanisés, de type parc d'engraissement, dans la moitié est de la région, consacrée à l'élevage.

Les districts sud de la région d'étude, particulièrement les environs d'Emerson et de Dominion City, ont été parmi les premiers endroits au Manitoba à se peupler, en dehors des confins de la colonie de la Rivière-Rouge. En 1873, l'arpentage des terres de la vallée de la rivière Rouge était terminé et des colons (principalement du sud de l'Ontario) ont commencé à arriver par bateau à vapeur via la rivière Rouge ou par le chemin Dawson, plus éreintant, via le lac Supérieur. Les fermes mixtes ont dominé au début, mais dès 1900 l'avancement des machines agricoles a permis de cultiver des champs plus vastes et la culture commerciale a rapidement commencé à prendre pied. Ce fait a été renforcé par l'établissement de nombreuses collectivités dans la région, où on pouvait de plus en plus se procurer des fournitures et aliments plutôt que d'avoir à les produire soi-même sur la ferme. Par conséquent, la spécialisation agricole a commencé à devenir courante dès le début des années 1900.

En 1874, la réserve mennonite est a été établie dans la région d'étude. Forts de leur expérience de peuplement et d'agriculture dans les steppes du sud de la Russie, les Mennonites n'ont pas hésité à établir des villages et à cultiver la prairie ouverte. Comme dans les premières zones de peuplement anglo-ontarien, l'agriculture mixte a d'abord dominé dans la réserve est. Il n'a pas fallu longtemps, toutefois, pour que la culture commerciale prenne de l'ampleur dans la zone en bas de la crête et que la production laitière l'emporte dans les terres de moindre qualité situées en haut de la crête. La proximité de Winnipeg permettait l'acheminement quotidien de produits laitiers et fromagers au marché en pleine croissance de Winnipeg et a rendu possible une production agricole intensive sur des terres où ce degré de développement n'aurait pas pu continuer si elles n'avaient pas été si proches de Winnipeg. Après le début du siècle, la croissance rapide de la population de la région d'étude a entraîné la diversification de l'agriculture, surtout dans les zones de peuplement mennonite. Au lieu de s'en aller dans les quelques rares endroits peu peuplés de la province où il était encore possible de s'adonner à une culture commerciale exigeant beaucoup de terrain, la nouvelle génération d'agriculteurs mennonites s'est plutôt tournée vers des exploitations davantage axées sur les bâtiments, telles que la production avicole et porcine, et a ainsi pu rester dans sa région natale. Le résultat de cette transition précoce à des exploitations agricoles intensives spécialisées est que cette région du Manitoba s'est retrouvée avec la plus haute densité de population rurale de la province.

Très peu de lieux agricoles de la région d'étude sont actuellement préservés, conservés ou commémorés pour leur représentation de son riche patrimoine agricole, malgré l'importance du secteur agricole dans son développement. En outre, et malheureusement, il semble ne rester qu'un petit nombre de lieux connus susceptibles d'être aménagés à titre de sites du patrimoine pour commémorer et célébrer cet élément du patrimoine de la région.

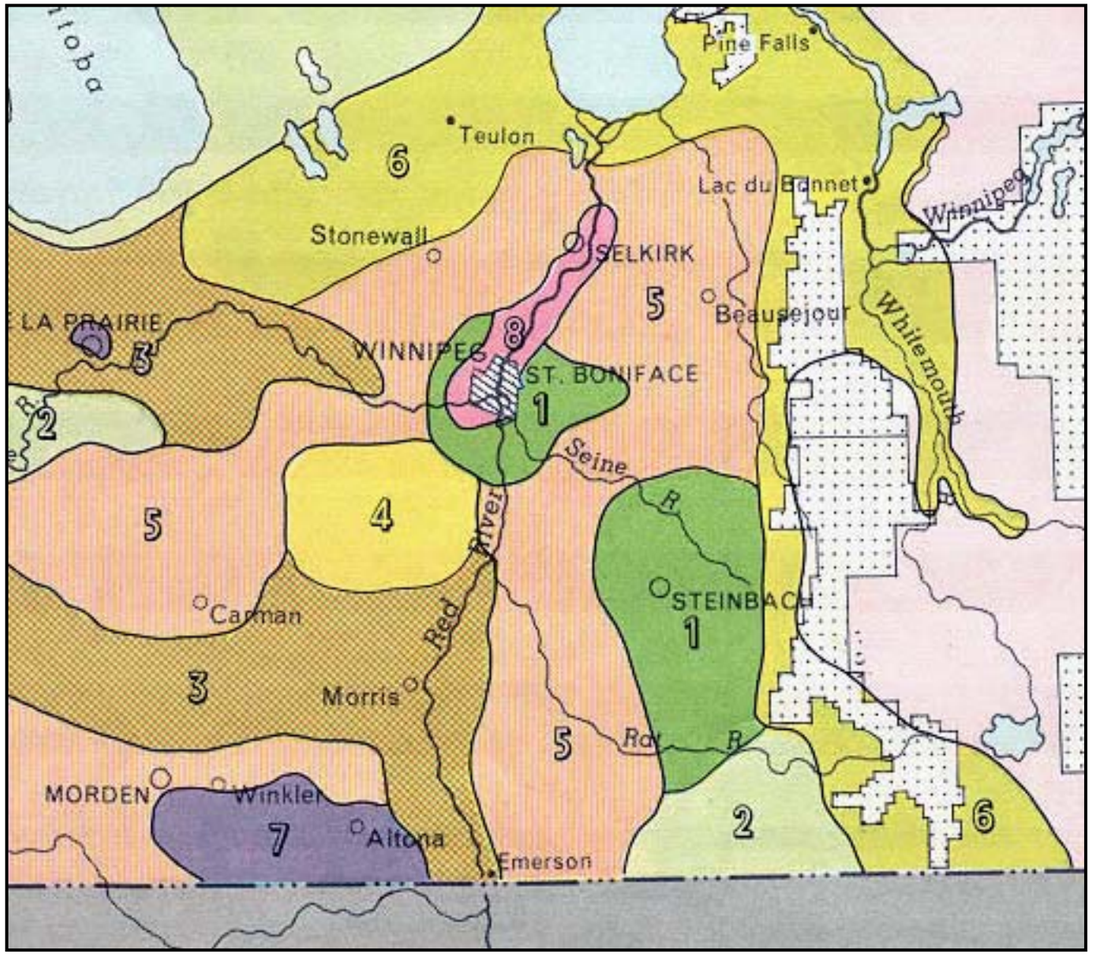


7.0.1 À droite : Terres agricoles à vendre, 1899
Ce détail de carte montre les terres à vendre dans la vallée de la rivière Rouge en 1899, avant que bon nombre des grands projets de drainage n'aient été entrepris. Il montre une énorme quantité de terres à vendre, autant des quarts de section que des lots riverains. Les écoles sont marquées sur cette carte (+), ce qui est utile puisque leur présence indique si l'endroit était véritablement peuplé et non simplement l'emplacement de terres aliénées par la Couronne et inexploitées. Au moment de la production de cette carte, en 1899, certains des premiers ouvrages de drainage de la province avaient été construits dans la zone au sud de Dominion City. Ce fait est reflété sur la carte par le nombre limité de terres à vendre et la présence de plusieurs écoles dans ce district. Un autre fait intéressant est l'absence totale de terres à vendre dans le district de la réserve mennonite est.
(Titre de la carte : Map Showing Lands for Sale in the Winnipeg District and the Far Famed Red River Valley of Manitoba. Source : The Historical Atlas of Manitoba, par Warkentin et Ruggles, Manitoba Historical Society, 1970, p. 496. Carte 079 de la DRH.)

7.1 Agriculture mixte

Au début, les petites exploitations agricoles mixtes ont dominé partout dans la région d'étude, même dans la vallée de la rivière Rouge. Les homesteaders élevaient quelques cochons, vaches, poules, etc. pour leur usage personnel et pour faire du troc dans les épiceries locales. L'introduction des tracteurs à vapeur et la mécanisation des travaux des champs dans les années 1890 ont permis aux agriculteurs individuels de cultiver de plus grandes surfaces et ils se sont vite tournés davantage vers la culture commerciale. On a continué d'élever quelques animaux de ferme, surtout près des chemins de fer, et la livraison quotidienne de lait, crème, œufs et volailles à Winnipeg, qui n'était pas trop loin, a continué pendant des années, offrant une source bienvenue de revenus supplémentaires. L'agriculture mixte dans la vallée de la rivière Rouge a complètement disparu lors la rapide mécanisation et expansion des exploitations agricoles dans les années 1950 et 1960.

Dans les hautes terres de l'est, où les sols étaient de qualité inférieure et une bonne partie du terrain parsemée de pierres et de roches, la culture était limitée et difficile; par conséquent, les fermes mixtes et l'utilisation du cheval ont continué jusque dans les années 1950. Dans cette zone d'agriculture mixte, la production bovine a dominé dans les parties plus au sud tandis que dans le nord-est, à cause de la proximité de Winnipeg, on s'est adonné à l'agriculture mixte avec une insistance particulière sur la production laitière. Aujourd'hui, peu de fermes ont une variété de cultures et d'élevages. Les exploitants actuels de fermes mixtes ont généralement une seule sorte d'élevage et une, parfois deux, sortes de cultures. Les exploitations véritablement mixtes où l'on trouve vaches, chevaux, cochons, poules et autres volailles, ainsi qu'une combinaison de pâturages et de cultures céréalières, ont disparu il y a longtemps. Sont aussi disparues depuis longtemps les « petites fermes dans la prairie », avec leur classique grange rouge à toit en croupe, leurs multiples petites dépendances en bois et leur jolie maison de style vieillot.



7.0.2 Ci-dessus : Districts agricoles du sud du Manitoba, 1970

Légende:

1: Spécialité élevage – production laitière
2: Spécialité élevage – élevage de bovins
3: Spécialité céréales – diverses céréales
4: Spécialité céréales – blé
5: Agriculture mixte – surtout culture commerciale
6: Agriculture mixte – surtout élevage
7: Cultures spéciales – betteraves à sucre, tournesols, etc.
8: Cultures spéciales – culture maraîchère

Détail d'une carte produite par Thomas Weir en 1960, montrant la distribution des types d'agriculture dans le sud du Manitoba. Remarquez que la production céréalière domine dans la vallée de la rivière Rouge (zone 5), alors que dans les « hautes terres » plus marginales à l'est de la vallée, c'est l'élevage qui l'emporte. Dans cette zone d'élevage de l'est, la production laitière domine dans la moitié nord (zone 1) tandis que la moitié sud se consacre surtout à l'élevage bovin (zone 2). La qualité des terres dans le district nord-est est à peu près la même que dans le district sud-est. Cependant, la proximité du marché urbain de Winnipeg rendait possible la production laitière, avec livraison quotidienne de lait frais. À une distance plus grande, la hausse des facteurs coût et temps rendait la production laitière moins profitable. *(Titre de la carte : Manitoba Types of Farming, Economic Atlas of Manitoba, Province of Manitoba Department of Industry and Commerce, p. 41. Carte 077 de la DRH.)*

7.1.1 À gauche et ci-dessous :
Agriculture mixte
Vieilles scènes d'élevage domestique sur des fermes de la région d'étude. Jusqu'à la fin des années 1940, la plupart des familles agricoles élevaient une variété d'animaux de basse-cour pour leur usage personnel et pour vendre comptant. Aujourd'hui, on ne trouve une telle variété d'animaux de basse-cour que dans les fermes de plaisance du district. *(Source : Lydia Penner, Hanover: One Hundred Years, publié par la M.R. de Hanover, Derksen Printers, Steinbach, Manitoba, 1982.)*

7.0 Agriculture

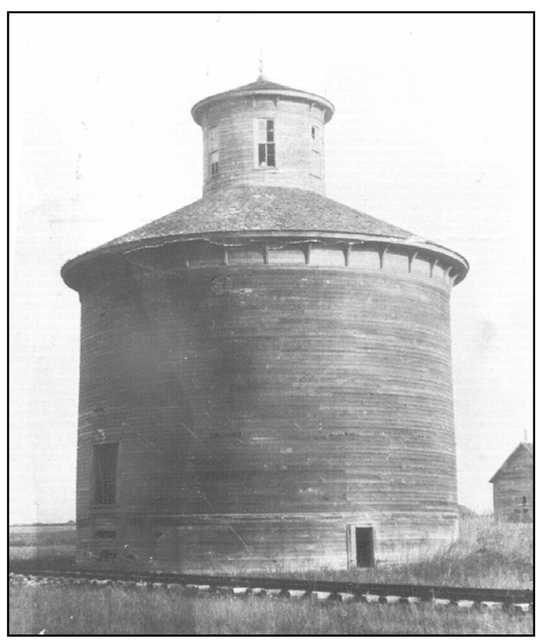
7.2 Culture céralière

Au début des années 1870, les régions à l'est et au sud-est de Winnipeg se sont vite remplies de colons, pour la plupart d'origine anglo-ontarienne, britannique ou écossaise. Les colons francophones n'ont commencé à arriver en grand nombre qu'à la fin des années 1870 et ils ont eu tendance à s'installer dans les environs des rivières Seine et aux Rats. Malgré quelques années pluvieuses et mauvaises récoltes, la production céréalière a vite prospéré dans ces régions et le prix des terrains a augmenté de façon soutenue, atteignant 60 $ l'acre dans certaines localités en 1881. Comme dans les hautes terres de la région, plus pauvres, les colons de la vallée de la rivière Rouge ont d'abord établi des fermes mixtes, où ils pouvaient produire la majorité de leur nourriture. Avec l'établissement et la croissance de collectivités, la fourniture commerciale d'aliments a entraîné une réduction des exploitations mixtes et la spécialisation des cultures céréalières.

La production céréalière commerciale, cependant, a vite connu des temps difficiles à plusieurs endroits dans la région d'étude. De nombreux colons et fermiers ont perdu leur ferme après la récession de 1882, quand le prix outrageusement élevé des terres s'est soudainement effondré et qu'ils se sont retrouvés incapables de payer leurs impôts et de rembourser leurs emprunts. Les municipalités ont repris de vastes quantités de terres dans la vallée, qu'elles ont vendues pour défaut de paiement des impôts. Une bonne partie de ces terres ont été achetées par des investisseurs étrangers à titre spéculatif et de vastes quantités de terres sont donc restées non labourées et non cultivées pendant des années. Par ailleurs, comme on continuait d'assécher et de défricher les terres plates mal drainées de la vallée, ainsi que les hautes terres de l'est, le problème des inondations et du mauvais drainage superficiel s'est aggravé, les rivières existantes et les fossés récemment creusés devenant surchargés et causant des inondations additionnelles à certains endroits. La plus grande partie du township 7, rang 4, à l'est du méridien principal, au sud-est de Niverville, est demeurée inexploitée pendant plus de 30 ans, jusqu'en 1906, année où d'importants travaux de drainage dans la région, y compris le canal Manning, ont finalement permis l'établissement de fermes céréalières. Le problème du drainage superficiel ayant été réduit après le début du siècle, la production céréalière a augmenté de façon substantielle et des silos à grain en bois ont bientôt été érigés à presque toutes les voies d'évitement de la vallée de la rivière Rouge. Autrefois courants, ces anciens silos à grain en bois sont pratiquement disparus, à l'exception de deux qui sont encore en exploitation à New Fredensthal et Dufresne, et d'un silo abandonné à Ridgeville. Le grain est maintenant transporté par camion à des terminaux intérieurs, comme ceux de Letellier, Saint-Jean-Baptiste et Morris, qui sont situés le long d'une voie ferrée, à l'ouest de la Rouge.

7.2.2 À gauche : Fin d'une époque
Photo de la démolition du dernier silo à grain de Dominion City en 1999. Comme la plupart des collectivités ferroviaires situées le long de la ligne secondaire de Pembina, Dominion City a déjà été le site d'une rangée de plusieurs silos à grain en bois de « modèle standard ». *(Photo : John Lehr.)*

7.2.3 À droite : Silo de Ridgeville
Ce silo à grain abandonné de Ridgeville est le dernier des vieux silos à grain en bois de « modèle standard » encore debout dans la région d'étude. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*



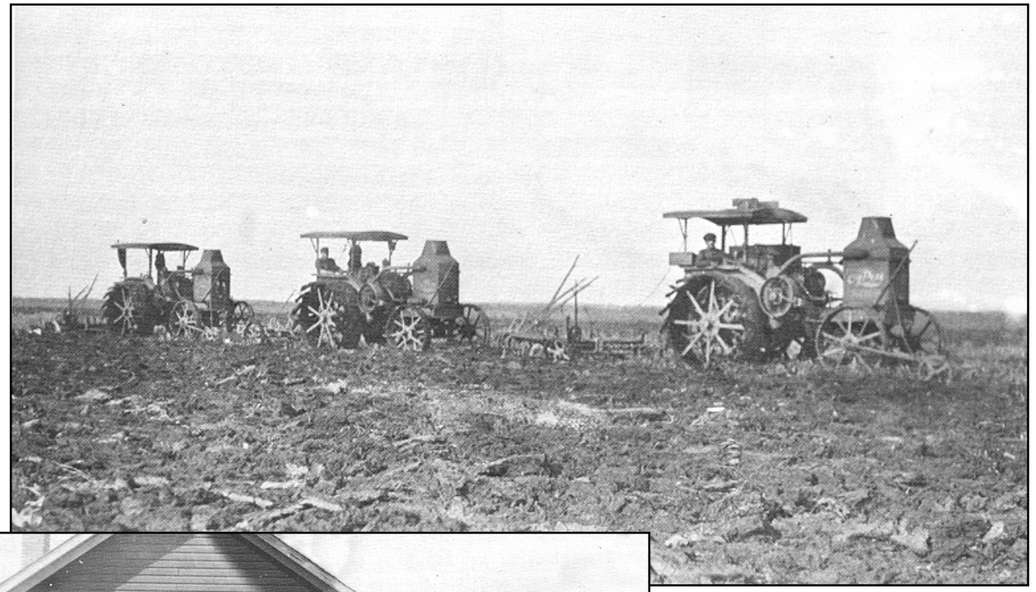
7.2.1 Ci-dessous à gauche : Premier silo à grain de l'Ouest canadien
Construit à Niverville en 1879 par William Hespeler, cet insolite édifice rond a été le premier silo à grain commercial de l'Ouest canadien. En service jusqu'en 1924, il pouvait contenir 25 000 boisseaux; l'équipement de manutention du grain était mu par des chevaux. Il a été construit de bois d'œuvre apporté par bateau de Moorhead, au Minnesota. M. Hespeler avait conçu Niverville comme une ville ferroviaire qui devait servir de centre de services pour l'ensemble de la réserve mennonite est. Cependant, comme Niverville était séparé d'une bonne partie de la réserve est par de grands marécages, la vision d'Hespeler ne s'est pas réalisée et en 1900, c'est Steinbach qui s'était imposé comme principal centre d'affaires et de services pour la réserve est. *(Photo : Archives provinciales du Manitoba.)*

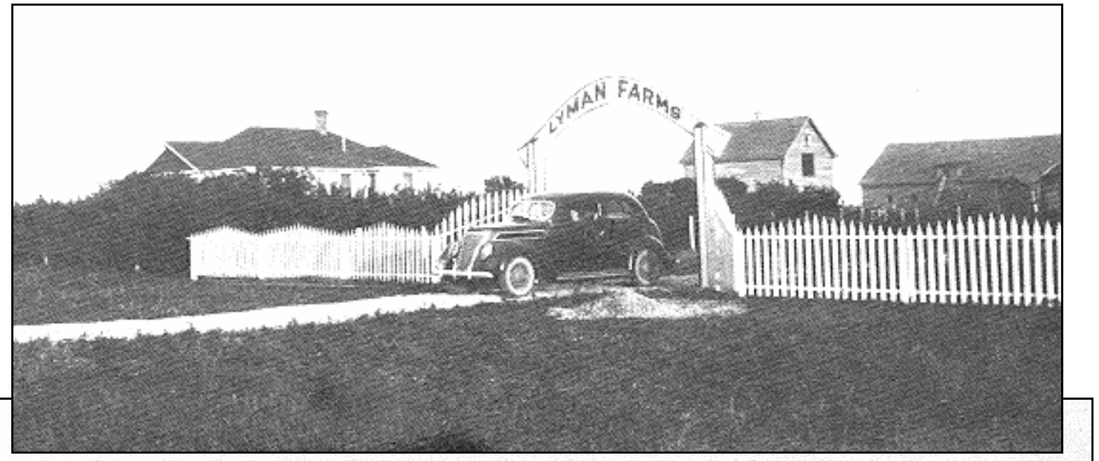
7.2.4. À droite : Le temps des récoltes
Moissonneuses-batteuses au travail durant la récolte du blé de l'automne 2002, près de Saint-Pierre-Jolys. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*

7.2.5. À gauche : Silo de Dufresne
Bien qu'il soit de construction relativement récente, le silo à grain de Dufresne est important car il est le premier silo que voient les voyageurs qui arrivent de l'est sur l'autoroute transcanadienne. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*

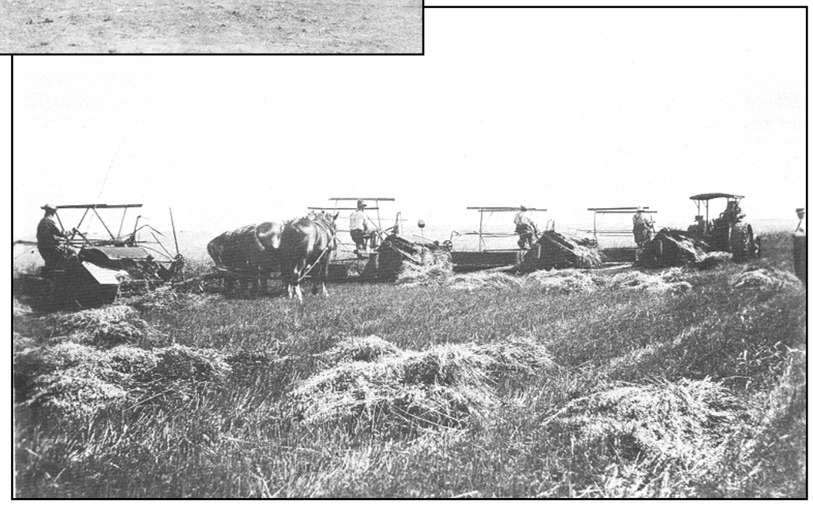
7.3 Fermes « bonanzas »

Autour de 1910, un groupe d'Américains, pour la plupart de l'Illinois, ont acheté de grandes quantités de terres agricoles non cultivées à l'ouest d'Arnaud et au nord de Dominion City. Deux noms célèbres parmi ceux des financiers de ces projets de « fermes bonanzas » sont Henry H. Lyman, qui possédait 12 000 acres (5 000 hectares) et H. L. Emmert, qui en possédait 35 000 (15 000 hectares). Il y a aussi eu des dénommés Fisher, Guthrie, Saunders et Young, qui avaient chacun une terre dans les 6 000 acres (2 500 hectares). L'exploitation Lyman comptait cinq ranchs séparés, chacun dirigé par un gérant embauché. Chaque ranch avait son propre complexe de bâtiments, formé d'une grande maison de 8 à 10 pièces pour le gérant, de dortoirs pour les hommes engagés, d'étables pour les chevaux, vaches et cochons, de hangars pour les machines, et de forges et ateliers de réparation. En 1920, un inventaire de l'équipement de la Lyman Bonanza Farm aurait relevé 27 tracteurs, 4 batteuses, 35 lieuses, des semoirs à grains et autres machines en proportion. Chaque ranch avait aussi de grandes cellules pour le stockage du grain et au moins un avait un silo à grain de taille standard. La terre de la ferme Lyman était labourée au moyen de tracteurs à essence « Big 4 ». De nombreuses personnes venaient visiter les ranchs simplement pour apercevoir ces gigantesques machines. Ce matériel était trop cher pour le homesteader moyen. Après avoir cultivé la terre pendant quelques années, ces gigantesques exploitations agricoles ont été graduellement morcelées au milieu des années 1920. Une grande partie des terres de ces ranchs a été vendue au Mennonite Board of Land Settlement, qui cherchait des zones de peuplement pour les Mennonites qui venaient d'arriver de Russie et pour les jeunes fermiers des zones peuplées antérieurement, où il n'y avait plus de terres disponibles. Grâce à une diligence continue en matière de drainage, la culture agricole continue de dominer dans les terres plates de la vallée de la rivière Rouge. Malheureusement, il n'y a actuellement aucun lieu associé aux anciennes fermes bonanzas de la région qui soit préservé ou indiqué par un panneau historique. L'existence de ces fermes est préservée uniquement dans de courts passages dans un ou deux livres d'histoire locale.





7.3.1 Ferme bonanza de H. H. Lyman
Sélection de photographies archivistiques montrant quelques bâtiments et scènes de l'immense exploitation Lyman Farms, qui a existé dans le district d'Arnaud durant les deux premières décennies du vingtième siècle. Pratiquement toutes les traces de cette exploitation et de plusieurs autres fermes bonanzas encore plus grandes dans la région d'étude ont disparu du paysage. *(Photos : Arnaud Through The Years, publié par la Arnaud Historical Society, 1974.)*



7.0 Agriculture

7.0 Production laitière

L'industrie laitière s'est implantée autant dans les établissements français le long de la rivière Seine que dans les villages de la réserve mennonite est. Les luxuriantes prairies d'herbes naturelles de la basse Seine offraient de riches pâturages aux troupeaux. Des conditions physiques semblables le long de la rivière aux Rats, particulièrement autour de Saint-Pierre-Jolys, La Rochelle et Saint-Malo, ont aussi entraîné l'établissement de plusieurs fermes laitières et élevages bovins au début du peuplement.

Le fromage a été le principal produit laitier fabriqué durant les années 1880. Le système de transport étant sous-développé, la livraison quotidienne de lait à Winnipeg n'était pas possible alors et il était plus facile d'entreposer et de transporter du fromage. En 1900, il y avait des fromageries à au moins huit endroits, dans une large bande qui allait de Giroux à Grunthal. Grunthal possédait aussi une des seules laiteries de la région.

Winnipeg connaissait une croissance rapide à cette époque et la demande de beurre, crème et lait augmentait avec la population. En 1898, le Chemin de fer Canadien du Nord a construit une ligne qui partait de Winnipeg en direction sud-est, traversait la Seine à Sainte-Anne et continuait jusqu'à la frontière américaine près de Piney. Cet aménagement a incité les fermiers de la région à accroître la taille de leurs troupeaux et à produire du lait en vrac. La nouvelle ligne ferroviaire, et la demande de lait de Winnipeg, ont aussi entraîné une hausse rapide du prix local des terrains.

L'offre locale de lait étant de plus en plus déviée vers Winnipeg, les fromageries de la région ont commencé à fermer par manque de lait. En 1914, toutes avaient fermé leurs portes. Un autre facteur qui a contribué à leur fermeture est la demande accrue de produits de bœuf qui est survenue après 1900. En outre, la demande européenne de fromages canadiens était de plus en plus satisfaite par les producteurs laitiers du Québec et de l'Ontario, qui étaient plus près et pouvaient donc offrir un produit moins cher.

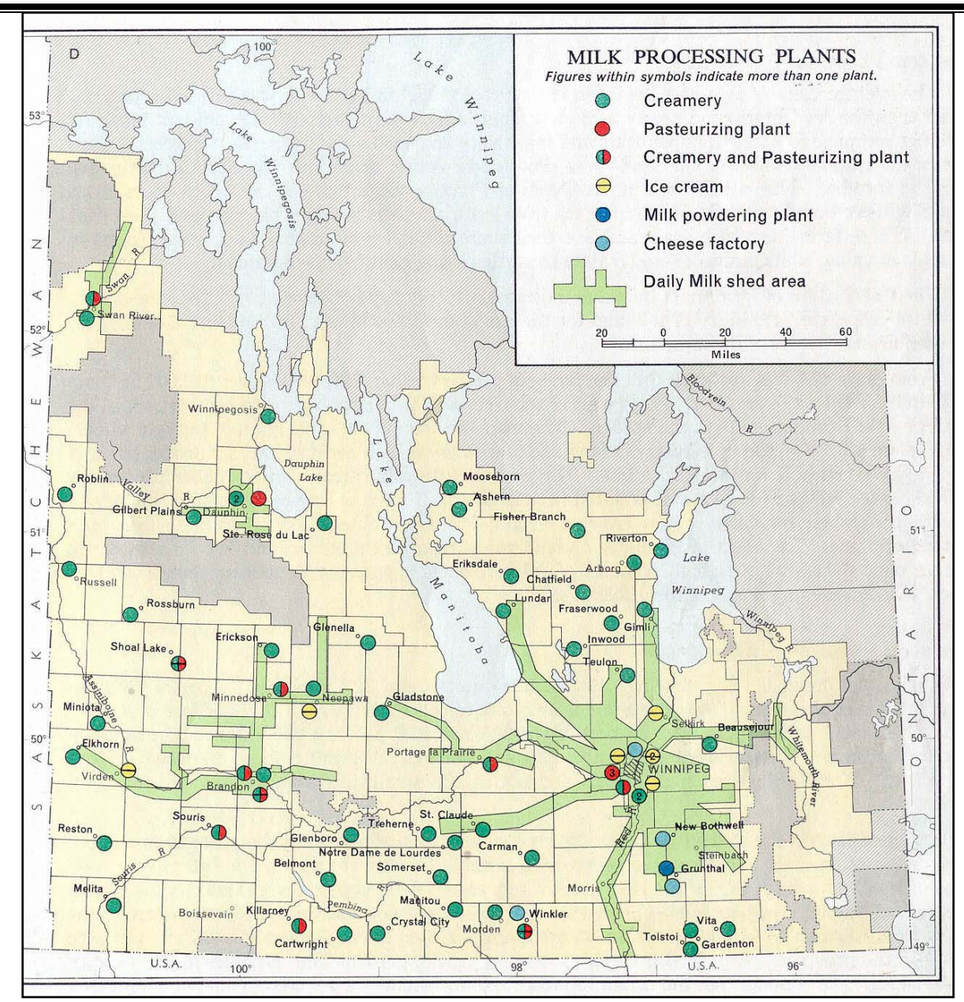
Vers 1914, Blumenort est devenu le point de collecte du lait des zones mennonites qui était livré quotidiennement à Winnipeg par train à partir de la gare voisine de Giroux. Giroux a été un important lieu de transit pour la livraison de produits laitiers de 1898 jusqu'au commencement du transport du lait par camion, en 1927. Grunthal a commencé à produire du beurre et de la crème douce en 1927, et Steinbach en 1929. Peu de temps après, la station de réception du lait de Giroux a été déplacée à Steinbach et la livraison des produits laitiers s'est faite de plus en plus par camion.

La production de fromage a repris pendant les années trente. La culture céréalière n'était plus économique, ni même possible, dans la plus grande partie des prairies. Pour survivre, les fermiers de la région ont tenté divers autres types de production, y compris la production de fromage. Cette tentative a été couronnée de succès et en 1936, le fromage était de nouveau « roi » dans la région. Des 21 fromageries exploitées au Manitoba à l'époque, 17 étaient dans la région d'étude. L'importance de l'industrie laitière a continué, atteignant son apogée en 1950, année où la région a produit la majorité du fromage manitobain et la moitié du lait et de la crème douce de Winnipeg. Peu après, et pour la deuxième fois, les affaires se sont effondrées pour les fromagers. Au début des années 1950, le baby-boom croissant à Winnipeg et partout au Canada a entraîné une transition à la production de lait liquide, et faute d'un approvisionnement constant et sûr en lait, les fromageries ont commencé à fermer. En 1958, seuls Grunthal et New Bothwell produisaient du fromage. Bien qu'aucune nouvelle fromagerie n'ait été fondée depuis, ces deux fromageries sont encore en exploitation et continuent la fière tradition de fromagerie de la région. Le reste des producteurs laitiers de la région produit maintenant du lait liquide, production qui est devenue entièrement mécanisée au début des années 1960.

La production laitière dans la région d'étude a commencé à cause des riches pâturages de la région, mais elle a survécu à cause de la proximité de Winnipeg. C'est particulièrement vrai dans les zones mennonites. Quand leur population a commencé à augmenter plutôt rapidement après le début du siècle, les fermiers de la région se sont tournés vers une intense diversification agricole de leur région d'attache plutôt que de s'en aller dans les nouvelles régions moins peuplées de la province. La tendance s'est orientée vers un type d'exploitation davantage axé sur les bâtiments, comme la production laitière, l'aviculture et plus récemment, l'élevage porcin. À cause de cette transition à des exploitations agricoles de plus petite taille, hautement mécanisées et axées davantage sur les bâtiments, la région possède aujourd'hui une des plus denses populations rurales du Manitoba. La proximité de Winnipeg a permis le transport quotidien de produits laitiers et de produits du bétail au marché de Winnipeg, qui croissait rapidement, et a donc rendu possible une production agricole intensive sur des terres qui n'auraient pas pu maintenir ce degré d'exploitation si Winnipeg n'avait pas été si proche.

Les lieux suivants sont liés à la production laitière :

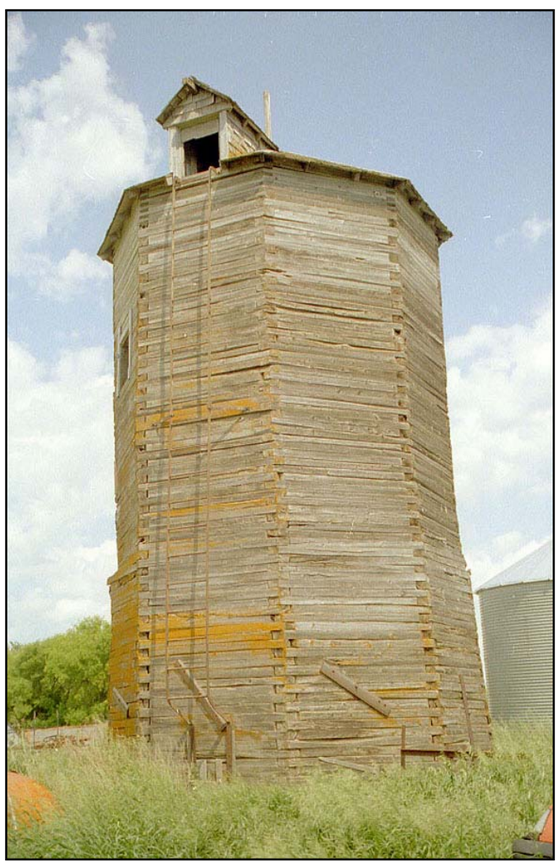
1. Le silo en bois de Saint-Pierre-Jolys
2. La mascotte de vache Holstein de La Broquerie
3. Les exemples survivants de vieilles étables à vaches laitières



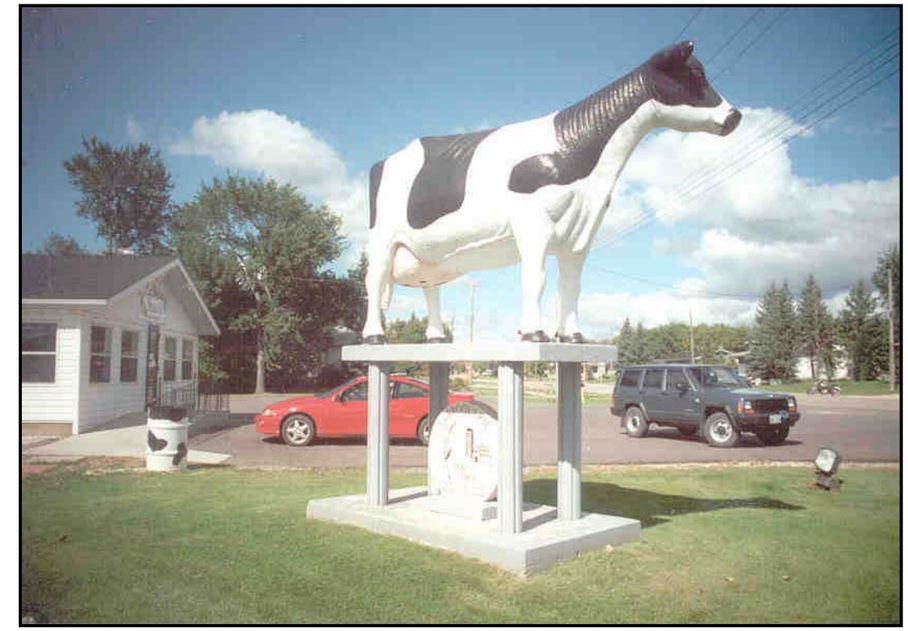
7.4.1 Zones de collecte du lait pour livraison quotidienne
Carte montrant les bassins laitiers et laiteries du sud du Manitoba vers 1960. Les zones vertes sont des sources de livraisons quotidiennes de lait en vrac. Remarquez que la totalité de la moitié nord de la région d'étude est englobée dans le bassin laitier de Winnipeg. *(Titre de la carte : Milk Processing Plants, The Economic Atlas of Manitoba, by T. R. Weir, 1960, Plate 21, p. 47. Carte 076 de la DRH.)*

7.4.2 Le paysage laitier
L'importance continue de l'industrie laitière dans la région d'étude est illustrée par la présence de silos à aliments sur l'horizon de toute la partie nord de la région. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*

7.4.3 Ci-dessous : Signes de l'industrie laitière – silos
Ce silo en bois de Saint-Pierre-Jolys est probablement le plus vieux de la région d'étude. Malheureusement, son état se détériore rapidement. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*



7.4.4 Ci-dessus : Signes de l'industrie laitière – étables
Vue d'une grande étable à vaches laitières, de style années 1940, près de La Broquerie, avec des vaches paissant le long de la rivière Seine, vue courante dans les « bassins laitiers » de livraison quotidienne de la région d'étude. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*



7.4.6 Ci-dessus : Signes de l'industrie laitière – statue de Holstein
La mascotte de la ville de La Broquerie, une vache laitière Holstein plus grande que nature. Ce type de statue locale est assez courant dans les collectivités du Manitoba. La Broquerie est la seule collectivité qui commémore son patrimoine laitier de cette façon. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*

7.4.5 Ci-dessus : Signes de l'industrie laitière – étables
Complexe d'étables à vaches laitières des années 1960 à la périphérie sud d'Île-des-Chênes. Même s'il est évident que cette ferme laitière n'est plus exploitée, le bâtiment continue d'être maintenu en bon état. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*

7.4.7 Ci-dessus : Métal et béton – signe des temps
Grande exploitation laitière moderne près de Blumenort, comportant un complexe de bâtiments et de silos en métal communicants. Ces exploitations laitières de type « parc d'engraissement », où les vaches sont gardées presque toute l'année dans ce genre de grand bâtiment, remplacent rapidement les exploitations plus traditionnelles avec étables et pâturages. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*

7.5 Betterave à sucre

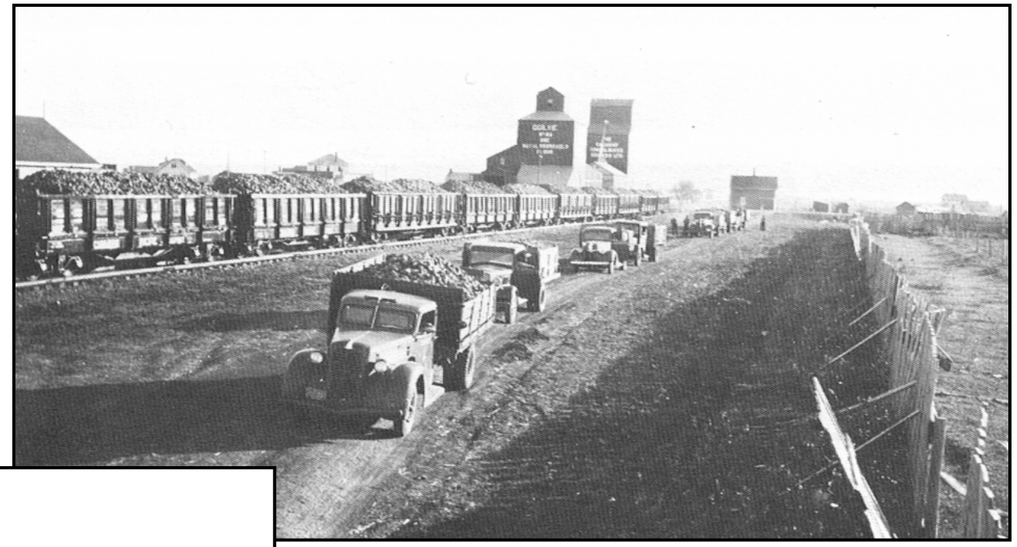
La production de cultures spéciales dans la vallée de la rivière Rouge a commencé durant la grande dépression des années 1930. Les fermiers qui s'adonnaient principalement à la production céréalière, aux prises avec la sécheresse, les sauterelles et les prix peu élevés, étaient particulièrement éprouvés. Pour sauver la ferme familiale, une grande variété de cultures ont été essayées, y compris maïs, haricots, pommes de terre, fraises et framboises. Certains fermiers ont tenté de se spécialiser dans l'élevage porcin et avicole, mais avec des prix de seulement trois à cinq cents la livre, ces élevages ne rapportaient pas assez pour couvrir les coûts de production. De nombreux fermiers ont simplement abandonné complètement l'agriculture.

Avec le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale et le rationnement, le sucre est devenu une denrée de plus en plus rare. En 1940, un groupe de 15 agriculteurs de Steinbach et Giroux ont essayé de cultiver la betterave à sucre. La composition et l'humidité du sol dans cette région se sont avérés bien convenir à cette culture et elle s'est vite révélée être une culture commerciale rentable. De nombreuses différentes régions de la province ont ensuite été testées pour déterminer où la culture de la betterave à sucre était la plus avantageuse. L'est de la vallée de la rivière Rouge s'est révélé être un des meilleurs endroits et avant longtemps, presque toutes les gares du CFCP entre Emerson et Winnipeg étaient équipées d'une chargeuse de betteraves, et on avait construit une grande usine de transformation à Winnipeg. Cette culture exigeant beaucoup de main-d'œuvre, les premières surfaces cultivées étaient petites, ne mesurant en moyenne que de 2 à 5 hectares (5 à 10 acres). Cependant, avec la mise au point de techniques de production plus mécanisées, la taille moyenne des champs a augmenté à 16 hectares (40 acres) dans les années 1960 et à 40 hectares (100 acres) dans les années 1970. La raffinerie de Manitoba Sugar a été achetée par Rogers Sugar au début des années 1990 et en 1996, la société a consolidé ses activités dans son usine du sud de l'Alberta. L'usine du Manitoba a fermé et après presque 50 ans d'activité, la totalité de l'industrie manitobaine de la betterave à sucre a abruptement pris fin.

Comme la culture de la betterave, à l'origine, exigeait une forte main-d'œuvre, elle a été bien accueillie par ceux qui voulaient conserver la ferme familiale, comme elle donnait du travail aux enfants et a aidé à ralentir l'exode des jeunes de la campagne vers les centres urbains. Les premières années, presque tout le travail devait être fait à la main : le binage, l'éclaircissage, l'andainage, le décolletage et même le chargement avec la localement célèbre « fourche à betteraves ». En outre, à la fin des années 1940 et au début des années 1950, quiconque avait un contrat de betteraves pouvait présenter une demande au ministère de l'Immigration pour faire venir des travailleurs des zones d'Europe qui avaient été ravagées par la guerre. Des milliers d'immigrants ont pu fonder un nouveau foyer au Canada en conséquence. Leur contrat exigeait qu'ils restent sur la ferme au moins un an ou la durée de la saison des betteraves.

Comme dans le cas des anciennes fermes bonanzas de la région d'étude, l'existence et l'importance de la production commerciale de betteraves à sucre dans la région d'étude ne sont plus qu'un souvenir et, jusqu'à maintenant, n'ont été ni commémorées ni interprétées, à part quelques brefs passages dans les recueils d'histoire de collectivités locales.

7.5.1 Ci-dessous : Production de betteraves à sucre
Vues sélectionnées de la période de quatre décennies durant laquelle la culture de la betterave à sucre a fourni une précieuse culture commerciale de substitution à de nombreux producteurs céréaliers de la vallée de la rivière Rouge. Ces photos ont d'abord été publiées dans le livre de l'histoire locale de la collectivité d'Arnaud. La photo ci-dessous montre John Janzen sur un tracteur Pony dans un champ de betteraves à sucre sur la ferme de son père. *(Photo : Arnaud Through The Years, publié par la Arnaud Historical Society, 1974.)*



7.5.2 Ci-dessus : Trains de betteraves à sucre
Des camions chargés attendent leur tour pour décharger des betteraves dans les wagons stationnés à Arnaud, au début des années 1950. Arnaud et Dufrost avaient chacun une chargeuse de betteraves dès 1946. *(Photo : Arnaud Through The Years, publié par la Arnaud Historical Society, 1974.)*

7.5.3 À gauche : Binage et éclaircissage des betteraves à sucre, vers 1955
À l'origine, la culture de la betterave à sucre était forte en main-d'œuvre et le binage des betteraves donnait aux jeunes de la localité la chance de gagner un peu d'argent. Au milieu des années 1970, les herbicides et machines à éclaircir avaient en grande partie éliminé la nécessité du travail manuel. *(Photo : Arnaud Through The Years, publié par la Arnaud Historical Society, 1974.)*

7.5.4 À droite : Récolte de la betterave à sucre dans les années 1970 (Photo : Arnaud Through The Years, publié par la Arnaud Historical Society, 1974.)

7.6 Pomme de terre

L'histoire de la culture de la pomme de terre dans ce qui est maintenant le sud du Manitoba remonte à il y a 200 ans, au début de la traite des fourrures. Comme plusieurs autres produits agricoles locaux, tels que le blé, le fromage et la betterave à sucre, l'industrie de la pomme de terre manitobaine a connu des périodes « fastes » et « creuses ».

Pendant la période française d'exploration et de traite des fourrures, qui a commencé en 1735 et duré jusqu'à la chute de la Nouvelle-France en 1759, nous n'avons aucune indication que la pomme de terre ait été cultivée dans la vallée de la rivière Rouge. Lors de la reprise du commerce intérieur des fourrures à la fin du dix-huitième siècle, toutefois, on a vite remarqué l'importance et le potentiel de la pomme de terre et d'autres cultures maraîchères comme sources de nourriture. En 1809, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait donné comme directive que les employés de ses postes devaient cultiver « pommes de terre, maïs indien et céréales » pour réduire à la fois la quantité de farine importée et la dépendance du pemmican et du riz sauvage comme provisions de base pour le commerce des fourrures. Presque immédiatement, navets, pois, orge, avoine, blé et pommes de terre en particulier ont commencé à être cultivés avec succès dans des lots potagers à côté de nombreux postes de traite. Ces cultures sont vite devenues d'importantes provisions produites localement dans la région de la rivière Rouge. Des domestiques retraités, des « Canadiens libres » vivant avec leur épouse autochtone le long de la rivière Rouge et même des bandes autochtones jusque dans la région du lac des Bois, à l'est, auraient cultivé la pomme de terre et d'autres plantes potagères pour leur usage domestique et pour vendre aux messieurs de la CNO et de la CBH. Ces jardins potagers ont eu tellement de succès que la CBH a appuyé l'établissement de la colonie agricole proposée par Selkirk, qui a été établie en 1812, comme moyen d'assurer des provisions moins chères au commerce des fourrures et aussi comme arme dans sa lutte contre la CNO pour le contrôle de l'industrie de la fourrure.

Parmi toutes les plantes potagères cultivées dans ces premiers jardins, la pomme de terre est vantée dans les documents historiques, plus que tout autre légume. H. Y. Hind, qui a dirigé l'expédition d'exploration de la rivière Rouge canadienne en 1857, a écrit au sujet du jardin d'Oliver Growler, de Headingley : « sa récolte de pommes de terre dépasse de beaucoup en quantité, qualité et taille (toute récolte) que j'aie jamais vue auparavant. » Parlant du jardin du village de la mission indienne sept milles en aval de Lower Fort Garry, il note que « la récolte de pommes de terre ici est véritablement magnifique… toutes parfaitement propres et bonnes et de taille et de poids fort inhabituels – une expérience pratique a prouvé qu'elles étaient une excellente variété de table. » En 1873, quand des représentants des Mennonites du sud de la Russie ont inspecté le Manitoba comme lieu de peuplement possible, ils ont noté après une visite à la ferme de M. Grant près de Portage-la-Prairie, que « ses pommes de terre aussi étaient très grosses et de qualité supérieure, surpassant tout ce que j'avais jamais vu ». De nombreux autres textes indiquent la haute qualité des légumes cultivés au Manitoba pendant ces premières années. Peu après le peuplement initial de la réserve mennonite est à la fin des années 1870, la pomme de terre est devenue une source d'argent comptant pour les fermiers du nord de la région. La plupart des fermiers cultivaient quelques pommes de terre pour leur usage personnel et pour la vente, mais dans les années 1890, des légumes de la région de Steinbach étaient régulièrement vendus à Winnipeg, ou à des agents à Niverville et Otterburne.

La réputation du Manitoba comme producteur de pommes de terre de haute qualité a cessé abruptement dans les années 1920. Cette baisse de qualité a résulté de l'introduction de nombreuses variétés impropres par divers groupes d'immigrants d'Europe, de l'est du Canada et des États-Unis. Contrairement aux plantes potagères, dont les semences étaient importées par des maisons de semences commerciales et distribuées par des entreprises de vente par correspondance, les pommes de terre étaient généralement cultivées à partir de pommes de terre de semence (malades ou non) gardées des récoltes précédentes. Faute de bonnes techniques d'élevage, les pommes de terre du Manitoba ont succombé à une variété de problèmes de maladies. Le rapport annuel de 1928-1929 du ministère de l'Agriculture du Manitoba indique que le marché de Winnipeg n'était pas favorablement disposé à l'égard des pommes de terre du Manitoba, car elles n'étaient pas bien classées, trop de variétés étaient offertes et de nombreuses variétés étaient trop jeunes. En outre, les maladies des pommes de terre étaient un tel problème qu'en 1939, pratiquement toutes les pommes de terre cultivées comme semences ont été rejetées à cause de flétrissure. En 1940, C. R. Ure, qui venait d'être nommé horticulteur provincial, a formé un comité provincial de la pomme de terre, composé de représentants de l'Université du Manitoba, de la station expérimentale de Morden et du service d'homologation fédéral. Ils ont entrepris de mettre au point une semence de base de qualité supérieure à distribuer par l'entremise du service de vulgarisation horticole. Les premiers essais ont presque tous échoué et en 1944, seul 57 % des pommes de terre reçues à Winnipeg étaient du Manitoba.

De grands progrès ont été faits dans l'amélioration de la qualité et la commercialisation des pommes de terre au Manitoba en 1950-1951, avec la production d'une nouvelle variété appelée « Manota ».En 1950-1951, quelque 5 000 boisseaux de semences « Manota » certifiées ont été produits et distribués aux maraîchers manitobains. En 1953-1954, une campagne nationale de collecte de fonds « Potatoes for Polio » a fait une publicité favorable aux pommes de terre manitobaines et dans les années qui ont suivi, grâce à des étalages à la Red River Exhibition et à la Canadian National Exhibition à Toronto, la réputation du Manitoba comme producteur de pommes de terre a remonté la pente. L'application des règles de classement en vertu de la *Loi du Manitoba sur la vente des fruits et légumes* a entraîné une amélioration continue des pommes de terre mises en marché et en 1957-1958, 90 % des pommes de terre manitobaines vendues sur le marché de Winnipeg étaient de catégorie Canada n° 1.

On peut lire dans les journaux locaux des années 1950 de la région de l'Aile-de-Corbeau qu'il y avait une forte concentration de producteurs de pommes de terre dans la région de Steinbach, avec des champs de 15 à 20 acres (6 à 8 hectares), et certains allant même jusqu'à 100 acres (40 hectares). On a rapporté à l'époque qu'il y avait 23 fermes qui avaient des champs de pommes de terre sur un seul bout de chemin d'un demi-mille sur le quart de section attenant à Steinbach. La majorité de ces pommes de terre étaient cultivées sur les terres « plus hautes et plus sèches » de la région de Steinbach et comme pommes de terre fraîches pour la table. Dans les années 1950, avec l'établissement de Naleway Foods à Winnipeg (aliments ethniques) et d'Old Dutch Foods (chips), l'importance et la valeur des produits à base de pommes de terre ont commencé à croître. Les superficies se sont étendues de façon substantielle lors de l'établissement de Midwest Food Products à Carberry en 1962 (frites pour la restauration rapide) et de McCain Foods à Portage-la-Prairie en 1977 (frites pour le marché de détail). En 2001, le Manitoba était le deuxième producteur de pommes de terre au Canada, derrière l'Île-du-Prince-Édouard, avec 78 000 acres (32 000 hectares) consacrés à cette culture. En 2002, cette superficie a monté à 85 000 acres (35 000 hectares). La construction de la nouvelle usine de transformation de 120 millions de dollars proposée par J. R. Simplot près de Portage-la-Prairie ferait du Manitoba le plus grand producteur de pommes de terre au Canada. Avec l'expansion récente de l'industrie, les principales zones de production se sont déplacées vers Portage, Morden-Winkler, Carberry et Holland-Treherne au détriment de Lockport et Steinbach. La pomme de terre demeure quand même une culture commerciale importante dans le nord de la région d'étude et le demeurera probablement dans l'avenir prévisible.

J. H. Ellis, *The Ministry of Agriculture in Manitoba 1870-1970*, p. 19. Id, p. 125. Ibid, p. 169

7.6.1 Récolte manuelle des pommes de terre en 1952 *(Source : Lydia Penner, Hanover : One Hundred Years, publié par la M.R. de Hanover, Derksen Printers, Steinbach, Manitoba, 1982.)*

7.6.2 Irrigation des champs de pommes de terre. Vue d'un champ de pommes de terre irrigué à la périphérie de Steinbach durant l'été 2002. La pomme de terre est une culture spéciale importante depuis longtemps dans la région de Steinbach et son importance a crû depuis l'établissement d'une usine de frites McCain au Manitoba en 1977. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*

7.7 Aviculture

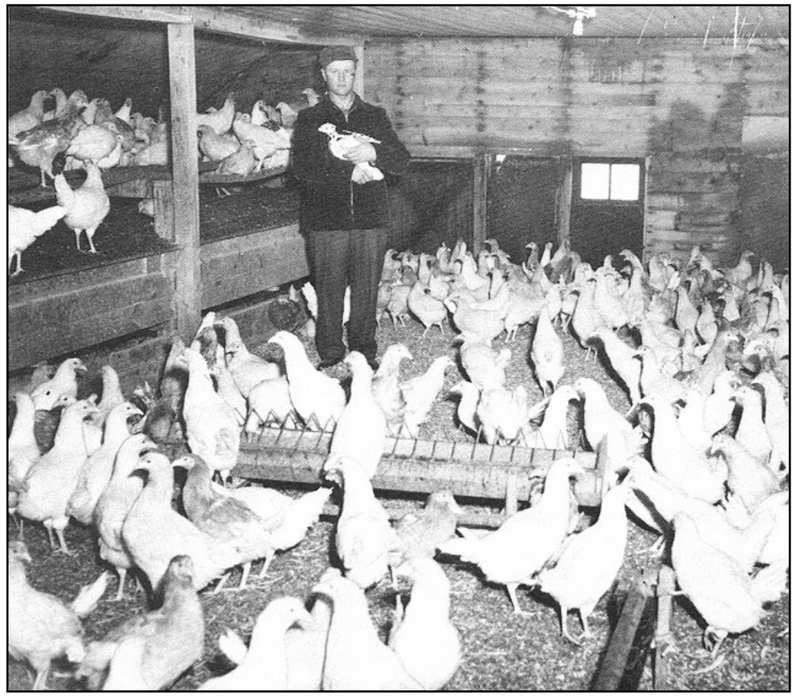
L'aviculture, comme la culture maraîchère, a d'abord été tentée dans ce qui est aujourd'hui le Manitoba pendant les premières années du 19e siècle par les employés du commerce des fourrures dans le but de produire davantage de « provisions du pays » et de réduire ainsi leur dépendance des coûteuses denrées alimentaires importées. Pendant son séjour au poste de la Compagnie du Nord-Ouest à Pembina de 1800 à 1806, Alexander Henry (le Jeune) a connu beaucoup de succès comme jardinier et fermier pionnier. Son journal indique qu'il avait apporté « un coq et deux poules de Fort William » et que « sur 12 œufs, ma poule a fait éclore 11 poulets ». Bien que de nombreux négociants des postes de traite de l'intérieur aient élevé quelques poules, et à l'occasion des dindons, l'aviculture en général est demeurée un à-côté agricole mineur.

Pendant toute la période du peuplement du Manitoba, qui a duré de 1880 à 1930 environ, la plupart des familles agricoles ont troqué des œufs et des volailles parées, et du beurre de ferme, contre des biens dans les magasins des villes et villages. Certaines gardaient un nombre limité de volailles pour Noël, le jour de l'An et d'autres fêtes. Bien qu'une association des aviculteurs manitobains ait été fondée dès 1894, sur la lancée du très populaire mouvement des sociétés agricoles de l'époque, et malgré des subventions du gouvernement et sa promotion de l'aviculture, l'aviculture commerciale semble avoir été fort limitée. Le rapport annuel de 1894 du ministère de l'Agriculture dit que « les intérêts que cette association (l'association des aviculteurs) représente ont un effet direct sur une de nos industries qui a été trop négligée par le passé. La province a commencé à commercialiser de grandes quantités de volailles, mais fait face à un produit supérieur, des bêtes adultes et bien développées, bien engraissées et parées spécialement venant des provinces de l'est. Les efforts de l'association des aviculteurs vont dans la bonne direction. » Malgré les efforts déployés par le ministère de l'Agriculture pour encourager et stimuler le développement de troupeaux de taille commerciale, par l'établissement d'associations avicoles et l'offre de prix en argent pour les expositions de volailles parées, ces expositions ne sont jamais devenues nombreuses au Manitoba et la production est plutôt demeurée à des niveaux d'usage domestique. Cette situation a prévalu jusqu'aux années de sécheresse de la grande dépression, durant laquelle on a laissé les dindons libres dans les champs, où ils mangeaient les sauterelles, survivant en grande partie par leurs propres moyens et se révélant précieux pour la subsistance des familles agricoles dans de nombreuses zones touchées par la sécheresse.

Au retour des années plus prospères, l'aviculture comme à-côté est devenue de moins en moins importante dans les fermes des prairies, sauf dans certaines régions, comme la région d'étude, où un système de production et de commercialisation hautement organisé a été introduit, l'aviculture devenant de plus en plus une entreprise commerciale spécialisée, avec couvoirs, producteurs d'œufs, vendeurs d'aliments, usines d'éviscération, conditionneurs, détaillants et chaînes de magasins. La spécialisation agricole de la région d'étude a commencé par suite des tentatives locales de trouver d'autres sources de revenu agricole quand l'agriculture traditionnelle a connu des temps très durs dans les années 1930. En outre, la croissance rapide de la population, particulièrement dans les zones mennonites, a déclenché un mouvement vers des exploitations laitières, avicoles et porcines, plus compactes, qui exigeaient plus de bâtiments que de terres. Ainsi, les gens nés dans la région pouvaient continuer de vivre dans leur district natal, même s'il y avait peu de terres disponibles et qu'elles étaient chères. Pendant cette période, le mouvement 4-H, avec l'aide du ministère de l'Agriculture du Manitoba, a activement prôné les méthodes scientifiques d'aviculture, notamment utiliser des aliments soigneusement dosés et garder les troupeaux à la lumière artificielle. Ces nouvelles méthodes ont permis la production d'œufs et de poussins à l'année longue.

En 1936, le premier couvoir commercial de la province a été établi à Steinbach. Les fermiers avaient toujours élevé quelques poules et dindons pour leur usage personnel et pour faire du troc dans les magasins du district. Dans les années 1940, cependant, certains agriculteurs de la région avaient des troupeaux de 150 bêtes, ce qui était considéré comme un grand troupeau à ce moment-là. Dans les années 1960, les agriculteurs partout au Manitoba et dans la région ont complètement adopté la spécialisation en produit unique. Les grands élevages de poulets à griller et de dindons sont devenus courants, surtout dans les terres plus pauvres au sud-ouest de Steinbach. En 1976, la M.R. de Hanover était la plus grande productrice avicole au Manitoba, 13 % des 500 fermes de la municipalité produisant des poules, poulardes, poulets à griller ou dindes. Dans les années 1980, la moitié des poulets à griller et dindes de la province venaient de la municipalité de Hanover, certains troupeaux contenant jusqu'à 30 000 bêtes. L'industrie avicole, pour sa part, a entraîné l'établissement de stations de classement des œufs, d'usines de transformation, d'usines d'aliments pour animaux et d'installations de congélation à cases. L'usine de transformation Granny's Poultry Co-operative, située à Blumenort, transforme pratiquement tous les poulets à griller du Manitoba et 60 % des dindons. L'usine Dunn-Rite Food Products transforme les autres 40 % des dindons élevés au Manitoba.

À l'heure actuelle, la région continue de dominer dans le secteur de la production avicole, les poulets étant pour la plupart élevés à l'intérieur dans d'immenses poulaillers de taille industrielle. Les dindonneaux sont généralement élevés à l'intérieur, mais les jeunes dindons et dindons adultes sont habituellement gardés dehors. La plupart des vieux poulaillers de la région ont été remplacés par des constructions modernes plus grandes en acier. Il reste toutefois quelques-uns des vieux poulaillers en bois des années 1960 dans le paysage, témoignages de la longue histoire de l'aviculture dans la région.



7.7.1 Ci-dessus : Spécialisation avicole
L'aviculteur Bernhard Falk, de Niverville, en 1957. *(Source : Lydia Penner, Hanover: One Hundred Years, publié par la M.R. de Hanover, Derksen Printers, Steinbach, Manitoba, 1982.)*

7.7.2 Ci-dessus : Poulaillers
Grand abri pour dindons, non muré, dans la région de Randolph. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*

7.8 Élevage porcin

L'élevage des porcs, comme la culture des légumes et l'aviculture, a d'abord été introduit par la Compagnie de la Baie d'Hudson comme moyen de diminuer la quantité de provisions importées nécessaires pour la subsistance des employés de la Compagnie dans l'Ouest canadien. Dès 1680, le gouverneur de la Compagnie note qu'on élevait des porcs à Moose Fort sur l'île Hayes. Pendant la période de « libre échange » du commerce intérieur des fourrures, de 1765 à la fusion de la CBH et de la CNO en 1821, être capable d'obtenir des provisions produites localement était un important aspect du maintien d'une marge de profit positive. Pendant cette période, les employés de nombreux postes de la CBH et de la CNO ont élevé, ou tenter d'élever, quelques cochons comme solution de rechange économique à l'achat de pemmican et de gibier des Autochtones locaux, ou de vaches et de cochons du nombre croissant de petites fermes établies dans la vallée de la rivière Rouge par des négociants en fourrure et voyageurs retraités. Même avant l'établissement de la colonie de Selkirk en 1812, la CBH avait aménagé une ferme expérimentale à la fourche des rivières Rouge et Assiniboine, pour évaluer le potentiel de la culture potagère et de l'élevage de bétail pour approvisionner ses postes. Cependant, les cochons sont généralement nourris de grain et la pénurie de grain fourrager dans la vallée de la rivière Rouge a limité le nombre de porcs qu'on pouvait y élever.

En 1830, il y avait presque 3 000 personnes qui vivaient dans la colonie de la Rivière-Rouge et aux alentours, et près de 3 500 acres de terres cultivées. La quantité de grain fourrager a augmenté lentement avec l'accroissement de la population, de même que le nombre de porcs élevés, et les problèmes associés à l'élevage porcin. Les cochons laissés en liberté sont vite devenus une sérieuse nuisance et un véritable problème. Une résolution adoptée en 1832 par le Conseil d'Assiniboia (formé par la CBH pour administrer les affaires intérieures de la colonie) a décrété qu'il était interdit de laisser les cochons en liberté ailleurs que sur la terre de leur propriétaire. Cela n'a apparemment pas diminué le problème puisqu'en avril 1835, une autre résolution a été adoptée donnant à tous la liberté de saisir et détenir tout cochon trouvé sur leurs terrains clôturés jusqu'à ce que le propriétaire ait payé une amende de cinq shillings ou, après huit jours (après en avoir donné avis publiquement à la porte de l'église), de vendre le cochon ainsi saisi. Six ans plus tard, une autre résolution décrétait que tout cochon de plus de cinq semaines trouvé sans anneau ou joug en train d'endommager les champs d'un voisin serait assujetti à une amende supplémentaire et que s'il n'était pas réclamé par son propriétaire en dix jours, le cochon pouvait être déclaré forfait. (Un joug était un morceau de bois attaché au cou d'un animal pour l'empêcher de se faufiler entre les barreaux des clôtures. On posait un anneau dans le museau des animaux de ferme pour pouvoir les mener facilement au moyen d'une corde ou d'une chaîne.) Une résolution de 1862 définit la taille prescrite du joug qu'un cochon devait porter et ajoute que si le propriétaire du cochon avait été averti de venir le chercher et qu'il ne l'avait pas fait en six heures, le cochon pouvait être abattu.

Avec l'entrée du Manitoba dans la Confédération en 1870 et l'arrivée subséquente de milliers de colons, le nombre de cochons élevés au Manitoba s'est accru de façon proportionnelle. Cependant, le nombre moyen de cochons par ferme est resté relativement faible, car l'élevage des porcs a continué de se faire généralement à des fins domestiques, plutôt que commerciales. Ces modestes niveaux de production « par ferme » ont continué jusque tard dans les années 1960, sauf pendant les années de guerre, durant lesquelles les chiffres de production ont « grimpé en flèche » à la suite de vigoureuses campagnes menées par les gouvernements tant fédéral que provincial en vue d'améliorer la quantité et la qualité des porcs produits et de fournir du porc et du bacon aux forces armées et à la population civile de la Grande-Bretagne et plus tard, des zones d'Europe frappées par la guerre. En 1943, durant la Deuxième Guerre mondiale, la production de porcs au Manitoba a atteint un sommet de 877 000 bêtes avant de redescendre aux niveaux d'avant-guerre et à la consommation largement domestique.

La tendance de l'élevage porcin au Manitoba a commencé à changer vers la fin des années 1960. L'industrie de l'abattage commençait à migrer vers des installations situées en Alberta. Pour compenser, la province s'est tournée vers l'élevage des porcs, afin de tirer parti des grains fourragers qui étaient produits et de créer des emplois dans la production et d'autres industries de soutien à valeur ajoutée. Dans les zones mennonites de la région d'étude, l'élevage porcin était une tradition de longue date. Dans la plupart des régions, les familles agricoles individuelles, faute de réfrigération permettant une conservation sûre, tuaient un cochon pour leur consommation personnelle peut-être une ou deux fois par année. Les Mennonites, par contre, vivaient généralement en villages de 15 à 20 familles et quand on le partageait, un cochon pouvait être consommé en peu de temps. Par conséquent, l'abattage et le dépeçage des porcs étaient des réalités courantes dans les zones mennonites. La transformation de la viande, comme le fumage des jambons et la fabrication de saucisses, galettes et divers autres produits de viande, était une tradition mennonite. Vu cette tradition d'élevage porcin, et l'adoption d'exploitations agricoles axées davantage sur les bâtiments, d'abord durant la dépression des années 1930 et plus tard comme moyen de rester sur la ferme lors de la hausse du prix de la terre dans les années 1960, on comprend pourquoi la région d'étude est devenue un centre de production porcine.

Diverses sociétés ont commencé à établir de grandes porcheries commerciales dans de nombreuses régions de la province au début des années 1980, et cela a été particulièrement vrai dans la région d'étude. Avec la mécanisation croissante des nourrisseurs et les contrôles environnementaux, on n'avait plus besoin d'autant de main-d'œuvre pour l'élevage des porcs que dans les premiers temps. En outre, une des tâches les plus désagréables, l'enlèvement du fumier, a été éliminée par les systèmes automatisés de traitement. On s'est rendu compte que séparer les animaux de différents âges et assurer à chaque groupe les conditions propices diminuait radicalement les risques de maladies. La science et la technologie ont donc fait de l'élevage porcin une activité largement mécanisée.

En 2001, le Manitoba était devenu le troisième producteur de porcs au Canada, après l'Ontario et le Québec, ses 1 700 éleveurs produisant 6,4 millions de bêtes ou 24 % de la production nationale, et ajoutant 860 millions de dollars à l'économie provinciale. L'industrie croît actuellement à un taux de 5 à 6 % par année. Vu la nouvelle usine de transformation de classe mondiale construite à Brandon par Maple Leaf Pork en 1999, au coût de 120 millions de dollars, la production porcine continuera probablement d'être une importante industrie au Manitoba.

Comme à l'époque de la colonie de la Rivière-Rouge quelque 150 ans plus tôt, l'élevage porcin au Manitoba n'est pas sans soulever de controverse et compte à la fois ses détracteurs et ses partisans. Ses partisans mettent en relief les 413 millions de dollars d'aliments utilisés en 2001, les 172 millions de dollars de nouvelle construction et les 33 installations de transformation de diverses grosseurs. Les détracteurs mentionnent l'odeur, la pollution potentielle des nappes aquifères et le nombre relativement restreint d'emplois créés en raison de la nature hautement mécanisée de l'industrie. Malgré l'importance de longue date de l'industrie porcine dans la région d'étude et la vallée de la rivière Rouge en général, il n'y a actuellement aucune commémoration de cette entreprise historique et économique où que ce soit dans la région. Bien que ce thème ne soit peut-être pas le plus intéressant ou le plus plaisant des sujets historiques, l'industrie porcine fait partie intégrante du paysage culturel de la région depuis longtemps et est dès lors digne d'être notée et reconnue.

1.Ellis, J.H., The Ministry of Agriculture in Manitoba, Manitoba, Department of Agriculture, Winnipeg, Manitoba, 1970, page 37.
2. Ibid, page 38.
3. Ibid, page 39.
4. Ibid, page 40.

7.8.1 Ci-dessus : Porcheries modernes
Vue d'une série de porcheries de 5 000 têtes situées juste au sud-est de Steinbach. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*

7.8.**2 Ci-dessus : Problèmes de l'élevage porcin moderne**
Porcheries près de Saint-Pierre-Jolys. Remarquez l'étang à lisier récemment aménagé au premier plan. *(Photo : Direction des ressources historiques.)*

TROISIÈME PARTIE CONCLUSION

1.0 Répertoire des richesses et cartes des lieux

Les sources cartographiques et textuelles consultées, et les voyages sur le terrain effectués, ont révélé de nombreux lieux et zones dignes d'intérêt de divers degrés d'importance historique. La majorité d'entre eux sont listés ci-dessous. Alors que certains lieux étaient déjà connus, d'autres, particulièrement certaines des aires naturelles et lignes de vues, n'avaient pas été préalablement relevés ou inclus dans la base de données du répertoire provincial des sites du patrimoine tenue par la Direction des ressources historiques de la province. Les lieux et zones listés sont importants parce qu'ils illustrent des grands thèmes historiques liés à la région d'étude. La plupart n'ont pas nécessairement assez d'importance sur le plan patrimonial pour mériter une protection légale à titre de sites qualifiés de sites du patrimoine en vertu de la *Loi sur les richesses du patrimoine.* Ils sont néanmoins des éléments notables qui illustrent les grands thèmes et événements de l'histoire et du développement de la région et méritent donc d'être reconnus et peut-être préservés par d'autres moyens que la qualification. Par ailleurs, comme ce projet ne devait être qu'une étude sommaire, les ressources n'ont pas permis d'entreprendre un inventaire systématique intensif des lieux. Par conséquent, les lieux listés ne doivent être considérés que comme un répertoire partiel des richesses du patrimoine et des types de lieux situés dans la région d'étude. Il y a sûrement de nombreux autres thèmes et lieux qui pourraient et qui devraient être ajoutés à mesure qu'ils sont relevés. C'est pourquoi la composition du rapport a été faite spécialement de façon à permettre des ajouts à la discussion et au répertoire des richesses, par d'autres ministères, organisations de préservation du patrimoine, particuliers avertis, etc. Il est relativement facile et peu coûteux de faire des ajouts à la version numérique du document maître. En outre, il est relativement facile et peu coûteux de produire et de distribuer des copies à jour du rapport sur CD-ROM. De fait, des ajouts au répertoire des richesses ont déjà été suggérés par les personnes qui ont révisé ce rapport, notamment l'emplacement d'anciens villages de la réserve mennonite est, d'anciennes écoles rurales et le « chemin de la Croix » construit pour les pèlerinages religieux des années 1930 aux alentours de Lorette. Nous invitons les lecteurs à communiquer avec la Direction des ressources historiques de Culture, Patrimoine et Tourisme Manitoba s'ils ont des commentaires ou suggestions sur le présent rapport et le répertoire des richesses du patrimoine.

1. LIEUX IMPORTANTS EN RAISON DE LEUR REPRÉSENTATION DU THÈME DE L'HISTOIRE NATURELLE

ÉLÉMENTS DU RELIEF :

1. La zone de transition entre la prairie et la crête près de Sainte-Anne
2. La vue de l'horizon illimité près d'Aubigny

DÉPÔTS GLACIAIRES :

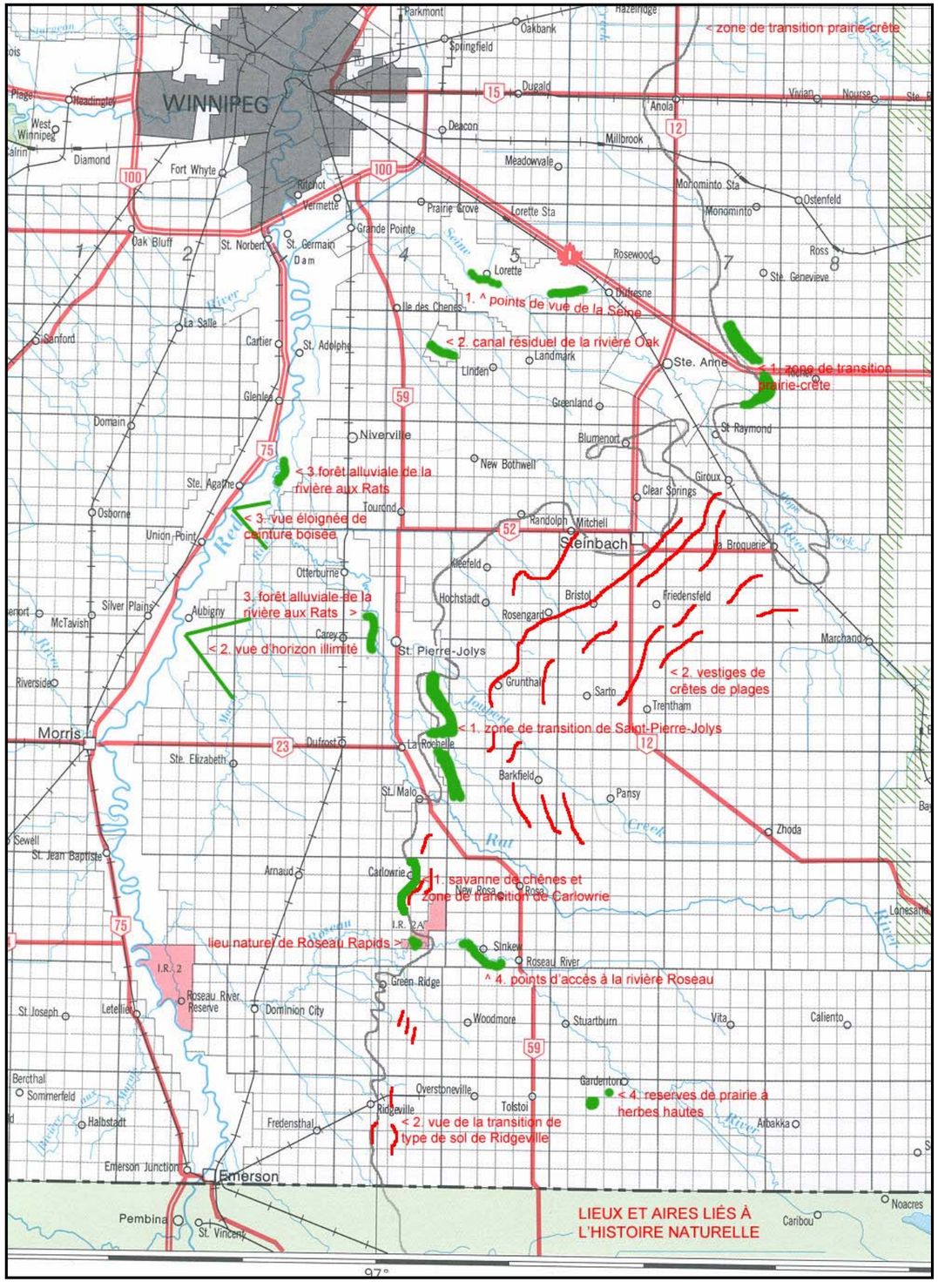
1. La zone de transition de Saint-Pierre-Jolys
2. Les crêtes de gravier résiduelles au sud de Steinbach

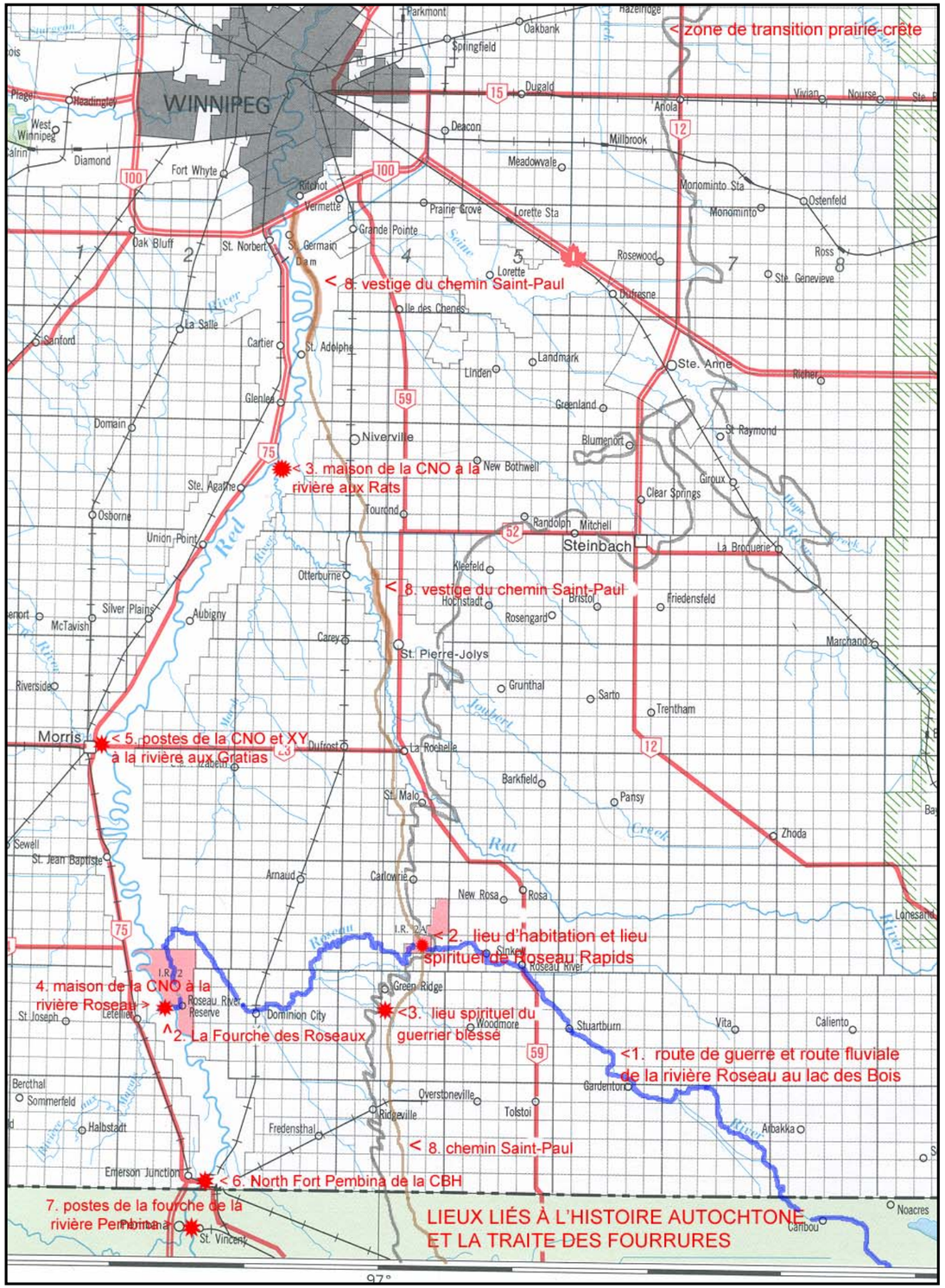
SOLS ET VÉGÉTATION :

1. La savane de chênes et zone de transition de Carlowrie
2. La zone de transition de type de sol près de Ridgeville
3. La vue de la ceinture boisée de la rivière aux Marais au nord d'Aubigny
4. Les réserves de prairie à herbes hautes près de Gardenton

COURS D'EAU NATURELS :

1. Les points d'accès public à la rivière Seine
2. Le vestige du canal de la rivière Oak à Île-des-Chênes
3. Les zones de forêt alluviale de la rivière aux Rats, près de Sainte-Agathe et de Saint-Pierre-Jolys
4. Les points d'accès à la rivière Roseau près de Senkiw
5. Le site naturel de Roseau Rapids





2. LIEUX IMPORTANTS EN RAISON DE LEUR REPRÉSENTATION DU THÈME DU PATRIMOINE AUTOCHTONE

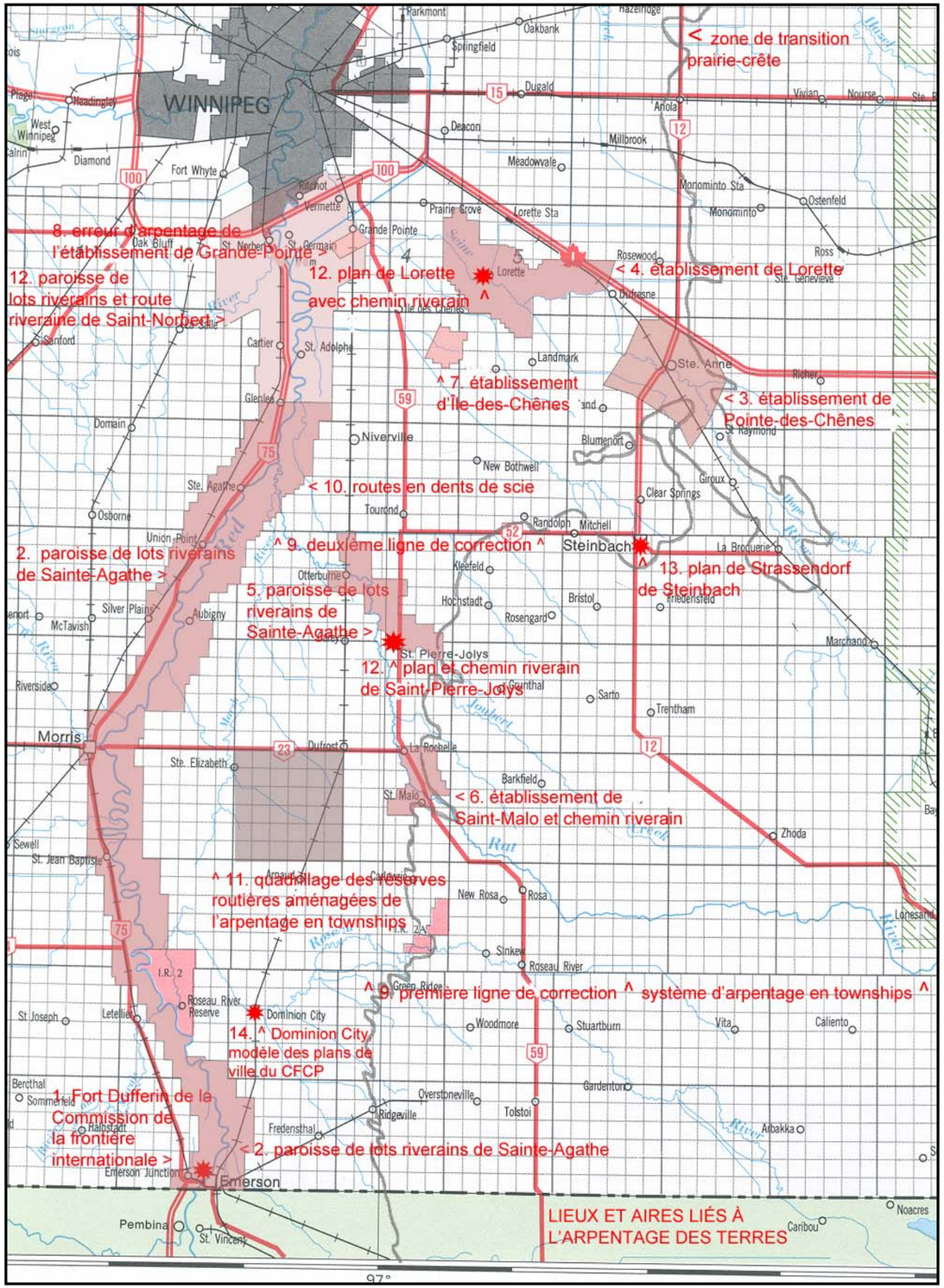
1. La route fluviale de la rivière Roseau et la « route de guerre » sioux
2. Le lieu d'habitation et lieu spirituel de Roseau Rapids
3. Le lieu spirituel du guerrier blessé

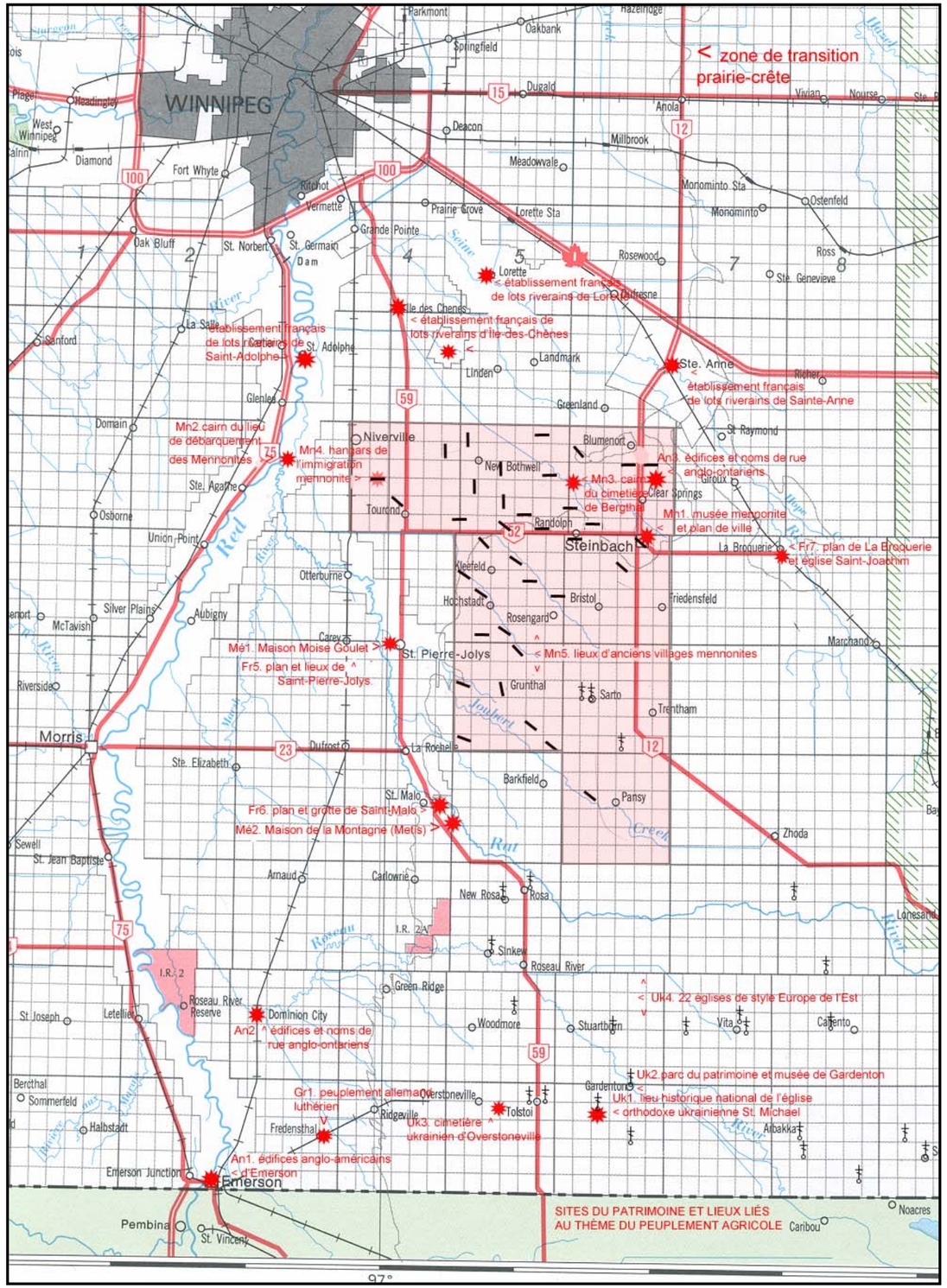
3. LIEUX IMPORTANTS EN RAISON DE LEUR REPRÉSENTATION DU THÈME DE LA TRAITE DES FOURRURES

1. La route fluviale de la rivière Roseau
2. La Fourche des Roseaux
3. La maison de la CNO à la rivière aux Rats
4. La maison de la CNO à la rivière Roseau
5. La maison de la CNO à la rivière aux Gratias
6. Le North Fort Pembina de la CBH
7. Les forts à l'embouchure de la Pembina
8. Le chemin charretier Saint-Paul de la CBH

4. LIEUX IMPORTANTS EN RAISON DE LEUR REPRÉSENTATION DU THÈME DE L'ARPENTAGE DES TERRES

1. Le Fort Dufferin de la Commission de la frontière internationale
2. La paroisse de lots riverains de Sainte-Agathe
3. L'établissement de Pointe-des-Chênes
4. L'établissement de Lorette
5. L'établissement de Rivière-aux-Rats
6. L'établissement de Saint-Malo
7. L'établissement d'Île-des-Chênes
8. L'erreur d'arpentage de l'établissement de lots riverains de Grande-Pointe
9. Les intersections décalées des lignes de correction de l'arpentage des terres fédérales
10. Les réserves routières en dents de scie près de Sainte-Agathe
11. Le quadrillage des réserves routières entièrement aménagées de l'arpentage en townships
12. Le plan linéaire des établissements français de lots riverains, avec leur « chemin riverain »
13. Le plan en « Strassendorf » de Steinbach
14. Dominion City, modèle du « plan de ville standard » du CFCP





5. LIEUX IMPORTANTS EN RAISON DE LEUR REPRÉSENTATION DU THÈME DU PEUPLEMENT AGRICOLE

Zones de peuplement métis
Mé1. La maison Moïse Goulet, à Saint-Pierre-Jolys
Mé2. La maison de la Montagne, à Saint-Malo

Zones de peuplement anglophone
An1. Emerson
- Mairie et palais de justice d'Emerson, site du patrimoine provincial
- Ancienne loge maçonnique, site du patrimoine municipal
- Ancienne maison en rangée Creighton, site du patrimoine municipal
- Ancien presbytère de l'église presbytérienne, site du patrimoine municipal
- Ancienne résidence Fairbanks
- Plan de la ville et noms de rue

An2. Dominion City
- Plan de la ville et noms de rue
- Ancienne église épiscopalienne méthodiste

An3. Clearsprings

Établissements français de lots riverains
Fr1. Village de Sainte-Anne
- Église catholique romaine de Sainte-Anne-des-Chênes
- Rue principale avec terre-plein, noms de rue, aménagement linéaire

Fr2. Lorette
- Église catholique romaine de Lorette
- Rue principale avec terre-plein, noms de rue, aménagement linéaire

Fr3. Île-des-Chênes
- Église catholique romaine d'Île-des-Chênes
- Rue principale avec terre-plein, noms de rue, aménagement linéaire

Fr4. Saint-Adolphe
- Église catholique romaine de Saint-Adolphe
- Rue principale avec terre-plein, noms de rue, aménagement linéaire
- Magasin général

Fr5. Saint-Pierre-Jolys
- Ancien couvent de Saint-Pierre-Jolys, site du patrimoine provincial
- Rue principale avec terre-plein, noms de rue, chemin riverain

Fr6. Saint-Malo
- Église catholique romaine de Saint-Malo
- Rue principale avec terre-plein, noms de rue
- Grotte de Saint-Malo

Fr7. La Broquerie
- Église catholique romaine Saint-Joachim

Zones de peuplement mennonite
Mn1. Steinbach
- Plan, orientation et noms de rue
- Mennonite Village Museum

Mn2. Le cairn du lieu de débarquement des Mennonites, à l'embouchure de la rivière aux Rats
Mn3. Le cairn du cimetière de Bergthal
Mn4. Le lieu des anciens hangars d'immigration et le cimetière
Mn5. L'emplacement d'anciens villages mennonites, non indiqué

Zones de peuplement ukrainien
Uk1. Le lieu historique national de l'église orthodoxe ukrainienne St. Michael
Uk2. Le parc du patrimoine et musée de Gardenton
Uk3. Le cimetière ukrainien d'Overstoneville, site du patrimoine municipal
Uk4. Les 22 églises de style Europe de l'Est de la M.R. de Stuartburn

Peuplement allemand luthérien
Gr1. L'église, le cimetière et le cairn de Fredensthal

6. LIEUX IMPORTANTS EN RAISON DE LEUR REPRÉSENTATION DU THÈME DU DÉVELOPPEMENT DE L'INFRASTRUCTURE

Chemins du peuplement
T1. Les vestiges du chemin Dawson

T2. Le cairn du chemin Dawson à Sainte-Anne

T3. Les vestiges des chemins de la réserve mennonite est

T4. Les vestiges du chemin Sainte-Anne

T5. Le chemin de la paroisse de Sainte-Agathe et chemin Sainte-Marie

Chemins de fer
R1. La ligne secondaire de Pembina du CFCP, premier chemin de fer des Prairies

R2. Les routes décalées d'un demi-mille le long de la ligne de Pembina

Ponts et anciens traversiers
B1. Le lieu de l'ancien bac de Letellier

B2. Le lieu de l'ancien bac de Saint-Jean-Baptiste

B3. Le lieu de l'ancien bac d'Aubigny

B4. Le lieu de l'ancien bac d'Union Point

B5. Le lieu de l'ancien bac de Sainte-Agathe

B6. Le lieu de l'ancien bac de Saint-Adolphe et le bac même

B7. Le lieu de l'ancien bac de Saint-Norbert

B8. Le pont à poutre Howe en bois de Gardenton, site du patrimoine municipal

B9. Le pont en treillis en bois de Dominion City, site du patrimoine municipal

B10. Le pont à arc en béton de Sainte-Anne, site du patrimoine municipal

B11. Le pont suspendu de l'école Senkiw, site du patrimoine municipal

B12. Le pont à caisson en béton de la rivière Jordan, site du patrimoine municipal

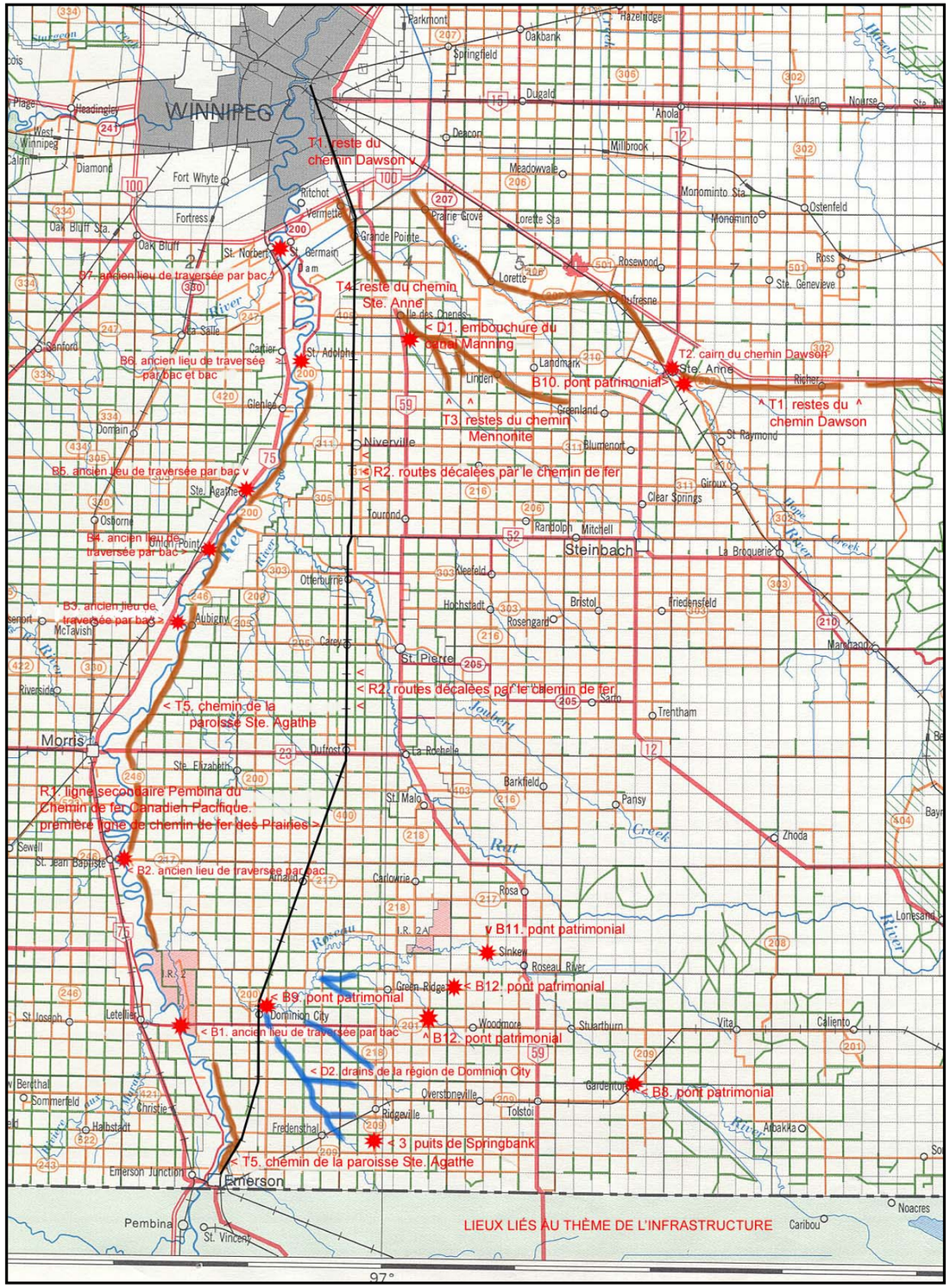
B13. Le pont à caisson en béton du bras nord de la rivière Jordan, site du patrimoine municipal

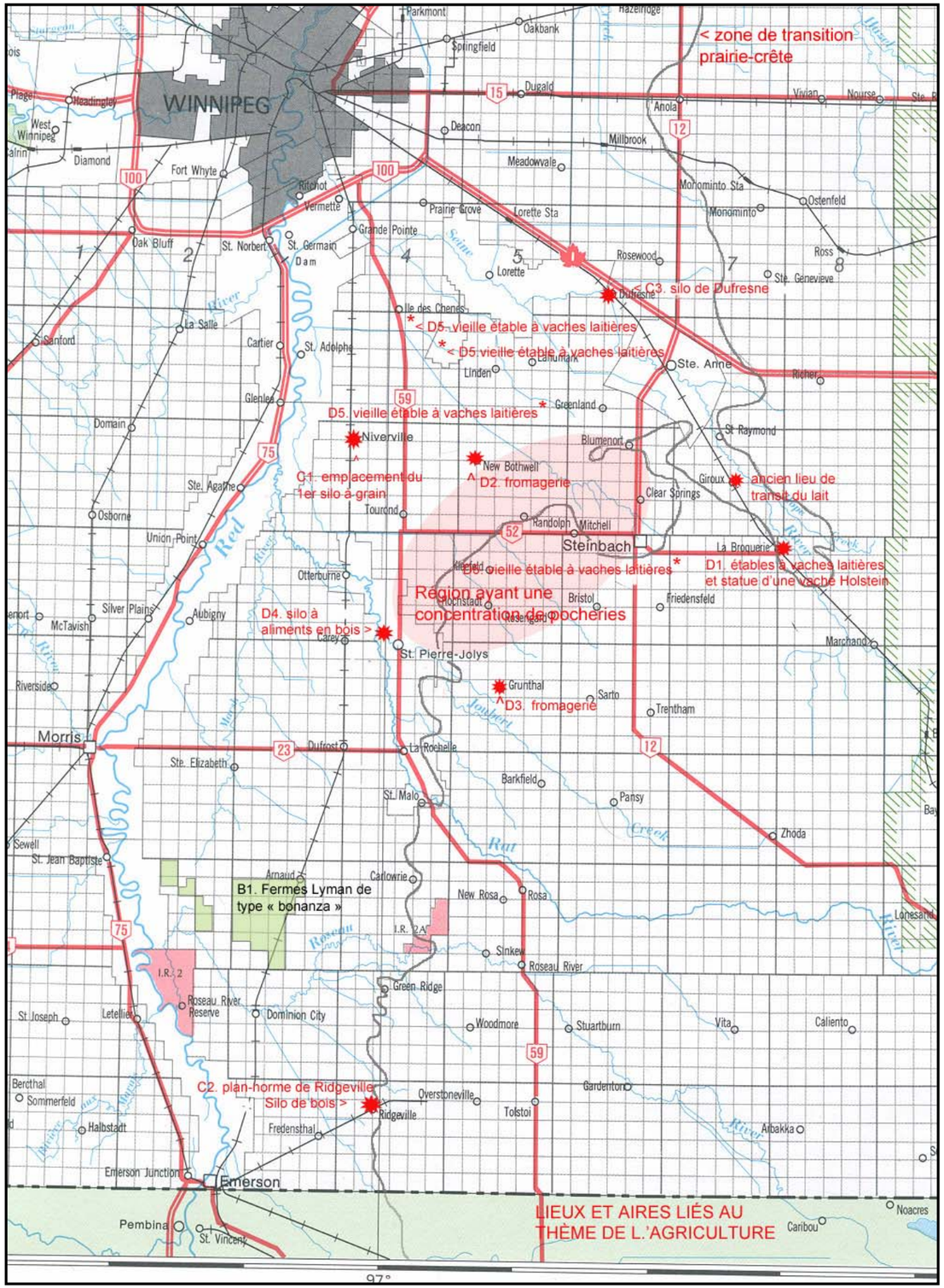
Drainage des terres et eau souterraine

D1. Le canal Manning

D2. Les drains de Dominion City, premier réseau de drains au Manitoba

D3. Le puits Springbank, près de Ridgeville





7. LIEUX IMPORTANTS EN RAISON DE LEUR REPRÉSENTATION DU THÈME DE L'AGRICULTURE

Agriculture mixte

- Aucun lieu de bâtiment de ferme mixte

Culture céréalière

C1. Niverville, emplacement du premier silo à grain commercial
C2. Le silo à grain de modèle standard de Niverville, abandonné
C3. Le silo à grain de Dufresne, le plus à l'est des prairies

Fermes bonanzas

B1. La ferme Lyman, dans la région d'Arnaud
B2. L'emplacement des autres fermes bonanzas, non indiqué

Production laitière

D1. La statue de vache Holstein, mascotte de village
D2. La fromagerie de New Bothwell
D3. La fromagerie de Grunthal
D4. Le silo en bois de Saint-Pierre-Jolys
D5. Les vieilles étables à vaches laitières

Betterave à sucre

- Aucun lieu relevé

Pomme de terre

- Aucun lieu relevé

Aviculture

- Aucun vieux poulailler survivant trouvé

Élevage porcin

- La zone de concentration de porcheries

2.0 Conclusions

L'objet principal de cette étude pilote était d'examiner les questions relatives aux richesses du patrimoine rural d'une région sélectionnée du Manitoba sous une perspective régionale plutôt qu'en s'intéressant uniquement aux lieux précis, qui est l'approche la plus courante. Comme nous le mentionnons dans l'introduction, la Direction des ressources historiques s'est concentrée majoritairement sur les bâtiments et lieux depuis la proclamation de la *Loi sur les richesses du patrimoine* (1986), ses activités de base étant l'aménagement de musées, la restauration des vieux édifices importants et l'érection de plaques commémoratives. La plupart des projets d'initiative privée, locale et familiale au Manitoba ont eux aussi porté surtout sur un lieu précis. Le Conseil du patrimoine du Manitoba craignait qu'en mettant ainsi l'accent sur les richesses du patrimoine particulières à un lieu donné, on n'accorde pas l'attention voulue à d'autres types de richesses du patrimoine, peut-être tout aussi importantes et tout aussi précieuses, et qu'en conséquence on les détruise ou qu'elles demeurent des bijoux patrimoniaux non protégés, voire des possibilités économiques et récréatives non exploitées.

Par ailleurs, peut-on et devrait-on voir les régions et collectivités rurales comme des « quartiers », perspective plus large que de nombreuses villes ont adoptée (souvent avec grand succès), le quartier de la Bourse de Winnipeg en étant un exemple? Y a-t-il d'autres lois provinciales et ministères qui pourraient et qui devraient jouer un plus grand rôle dans la gestion de ces potentielles richesses du patrimoine de l'ordre d'un district ou d'une région? Et finalement, comment le grand public peut-il s'impliquer davantage dans la préservation et la mise en valeur des paysages culturels ruraux du Manitoba? Pour commencer à répondre à ces préoccupations et d'autres questions connexes, ce projet pilote a été entrepris à titre d'enquête sur la nature des richesses du patrimoine régionales au Manitoba. Trois objectifs primordiaux ont été formulés pour guider la recherche et le rapport final du projet. Nous les énonçons de nouveau ci-dessous en précisant dans quelle mesure nous les avons atteints.

PREMIER OBJECTIF
Documenter la nature et l'évolution du paysage culturel patrimonial d'une région choisie du Manitoba, en s'arrêtant particulièrement à la relation entre le paysage physique naturel et l'effet des activités et du peuplement humains sur ce paysage.

Le rapport fournit effectivement un aperçu relativement complet du développement du paysage naturel de la région d'étude et de l'occupation et de la mise en valeur subséquentes de ce paysage par les êtres humains. Les corrélations entre certains aspects des environnements naturel et humain sont aussi indiquées et documentées, telles que la corrélation entre les premières voies de transport et le milieu naturel (p. ex. les premiers chemins suivaient les cours d'eau et la « crête » le long du côté est de la vallée de la rivière Rouge). De même, la corrélation entre les mouvements de peuplement et l'occupation des sols et la géographie des surfaces est elle aussi bien démontrée. Grâce à ces observations et d'autres, le rapport réussit effectivement à montrer l'étroit rapport qui existait initialement entre le paysage physique et le paysage humain. Le rapport montre aussi comment ce rapport a diminué au cours des dernières décennies, la technologie moderne surmontant de plus en plus les effets et contraintes du milieu naturel (p. ex. le réseau de canaux de drainage dans les « terres plates » de la vallée de la rivière Rouge, qui a permis une production agricole intensive; le débroussaillement des hautes terres boisées de l'est avec enlèvement mécanique des roches et pierres de la surface, qui a permis la culture fourragère sur des terres qui avaient longtemps été considérées comme inutilisables).

Le rapport réussit aussi à illustrer comment le développement agricole a radicalement changé les zones de végétation naturelle de la région d'étude, entraînant le déboisement des forêts alluviales originelles, surtout le long de la rivière Rouge, le déboisement des hautes terres et la plantation de rangées d'arbres comme brise-vent autour des champs et cours de ferme dans les zones de prairie ouverte. Il est clair qu'avec le temps, le paysage humain en est venu à dominer le paysage naturel de la région, à tel point qu'il ne reste que des vestiges de l'ancien milieu naturel. Ces vestiges devraient être considérés comme d'importants lieux et aires du patrimoine naturel. La discussion de l'effet de l'occupation humaine sur le milieu naturel réussit à documenter la nature et l'évolution du paysage physique de la région d'étude, du moins d'un point de vue régional général.

DEUXIÈME OBJECTIF
Documenter le paysage du patrimoine culturel, d'une manière susceptible d'aider à stimuler l'intérêt et à sensibiliser le public à l'importance des paysages du patrimoine culturel du Manitoba, en veillant à ce que les résultats de la recherche puissent facilement être adaptés à divers types de supports, tels que dépliants et publications, sites internet et CD-ROM, et expositions portatives.

Cet objectif a été en grande partie atteint par la forme hautement illustrative et « modulaire » sous laquelle nous documentons et présentons les résultats du projet de recherche. Le rapport entier, y compris la totalité du texte, des cartes et des images, a été préparé à l'aide de matériel informatique et de logiciels pour usage personnel courants, ce qui a donné un document hautement adaptable, entièrement numérique, qui peut être facilement stocké et visualisé sur un ordinateur personnel ordinaire à la maison, au bureau ou dans une classe. De même, la nature hautement illustrée du rapport fait qu'il convient à une grande variété de types d'auditoires et groupes d'âge, des enfants d'âge scolaire aux fonctionnaires. Les « aperçus sommaires » ou « histoires récapitulatives » préparés pour chacun des nombreux thèmes historiques abordés dans le rapport visent à permettre au lecteur de comprendre les aspects importants de chaque thème, relativement à la région d'étude, sans être surchargé par de longs passages et multiples petits détails. Ces aperçus sont aussi dans une large mesure indépendants les uns des autres et peuvent facilement être convertis en feuillets d'une page recto-verso à des fins touristiques, éducatives ou autres. En outre, la généreuse utilisation d'images archivistiques aide à faire une représentation hautement visuelle de la région et des modes de vie de ses habitants et à réduire la quantité de texte requise. La mémoire conservant plus facilement les images que les passages textuels, le lecteur retiendra plus d'information. L'usage intensif de documents cartographiques en particulier réussit à créer un produit final différent et intéressant. Les réviseurs du manuscrit se sont invariablement retrouvés en train d'inspecter de près plusieurs des cartes utilisées dans le rapport, y découvrant et y relevant de nombreux éléments intéressants accessoires ou non reliés aux thèmes de la discussion principale et, en résultat, suscitant un intérêt additionnel pour le sujet et la région. Finalement, la forme « modulaire » utilisée pour organiser et présenter l'information permet de naviguer et d'extraire de l'information rapidement et facilement, particulièrement pour les présentations sur support numérique, telles qu'exposés PowerPoint, CD-ROM et sites internet. Cette forme modulaire permettra aussi de faire facilement des ajouts, en insérant simplement des sections aux endroits appropriés et en les numérotant conformément au système utilisé. Grâce à sa forme modulaire et hautement illustrée, le rapport atteint donc avec succès les objectifs de sensibilisation publique et objectifs multimédias du projet.

TROISIÈME OBJECTIF
Travailler en collaboration avec divers ministères gouvernementaux durant l'étape de recherche du projet, et échanger de l'information à la conclusion du projet, afin d'aider à intégrer les questions de préservation du paysage du patrimoine culturel à la politique active et aux activités quotidiennes de ces ministères, surtout ceux qui s'intéressent à l'aménagement du territoire et au tourisme. L'emploi de technologies numériques, particulièrement la localisation SIG des lieux et éléments importants, aiderait à faciliter l'intégration des résultats et des préoccupations avec ces organismes.

Nous avons consulté plusieurs ministères gouvernementaux durant l'étape recherche du projet afin de déterminer les types de documents susceptibles de nous être utiles. Tous les ministères ont accepté volontiers de nous donner accès aux renseignements de leurs fichiers, entre autres Agriculture et Transports et Services gouvernementaux, ainsi que la Direction des cartes et levés et les Archives provinciales. La plus grande difficulté de notre collaboration avec ces organismes a été de ne pas savoir d'avance les documents que chacun possédait. Les consultations initiales ont donc été du genre « Montrez-moi ce que vous avez, et je déciderai si je peux l'utiliser », processus qui a demandé beaucoup de temps. En outre, déterminer la meilleure façon de reproduire les documents, particulièrement les cartes, a nécessité plusieurs essais avant la mise au point d'une méthode satisfaisante. Les cartes qui étaient en bon état et de petite ou moyenne dimension ont été passées au scanneur numérique. Les cartes plus grandes, plus vieilles et plus fragiles ont dû être photographiées par segments, les négatifs passés au scanneur et, parfois, les images « cousues » numériquement pour obtenir des reproductions d'une résolution suffisante et assez détaillées pour être utiles. Les Archives provinciales du Manitoba (APM) ont été la meilleure source de vieilles cartes, et malgré la fragilité de plusieurs d'entre elles, le personnel des APM a été coopératif et enthousiaste à propos du projet. Sans son aide, seulement une fraction des cartes utilisées dans le rapport final auraient pu être utilisées. Ces consultations ayant maintenant été faites et les méthodes établies, toute étude subséquente, le cas échéant, ne se heurterait pas à ces difficultés et goulots d'étranglement initiaux. Par ailleurs, vu la brièveté des aperçus sommaires finaux, le personnel de ces services a été intéressé et disposé à réviser les sections pertinentes du rapport pour en vérifier l'exactitude, l'exhaustivité, etc. Dans l'ensemble, la collaboration et l'intérêt des autres ministères gouvernementaux ont été excellents et le personnel de ces ministères s'est dit vivement intéressé à recevoir des exemplaires du rapport final, ou des exposés PowerPoint, afin de mieux déterminer où et comment leur ministère pourrait aider à conserver, préserver et peut-être mettre en valeur certains des lieux et richesses relevés dans la région de l'Aile-de-Corbeau.

Observations finales sur le projet pilote

Au début, ce rapport devait consister largement en passages « coupés-collés » tirés de sources d'information publiées existantes afin de diminuer la quantité de recherche requise et de raccourcir le calendrier d'ensemble du projet. Malheureusement, nous avons découvert qu'il n'existait pas de « sommaires » adéquats pour une majorité des thèmes liés à la région d'étude. Il a fallu passer en revue l'information de sources secondaires et, parfois, primaires, et préparer des sommaires spécialement pour le présent rapport.

Une autre observation relative aux documents sources est qu'il a été difficile de trouver de l'information historique sur l'histoire des collectivités francophones de la région en anglais. La plupart des collectivités ont les maintenant familiers livres d'histoire locale produits pour le centenaire de la province ou de la collectivité. Ces publications étaient invariablement rédigées en français. Nos moyens n'ont pas permis la traduction de ces volumes et, pour ajouter au problème, la plupart de ces publications consistent en petites histoires de familles locales et contiennent peu de discussions de thèmes et points de vue locaux ou régionaux. Ces livres traitent principalement de lieux et de familles. Ce manque d'information facilement accessible a compliqué encore plus l'étape recherche du projet. Nous espérons, maintenant que le présent rapport est terminé, que certaines de ces lacunes informationnelles ont été comblées.

Un autre problème, qui a causé quelques difficultés et allongé le calendrier du projet, a trait au logiciel qui a été utilisé pour la mise en page du manuscrit. Nous voulions que le rapport final soit « convivial » et puisse être visualisé sur n'importe quel ordinateur de maison ou de bureau ordinaire. C'est pourquoi nous avons utilisé Microsoft Word, un des programmes de traitement de texte les plus courants, pour préparer le rapport final. Or, pour être lisibles, la plupart des cartes insérées dans le rapport ont dû être balayées à une résolution assez élevée. La grosseur résultante du fichier de chaque carte et le large emploi de cartes dans le rapport ont entraîné un véritable chaos lors de la mise en page du rapport. Un programme de mise en page qui n'importe pas la version plein fichier de l'image, tel que Quark Express, qui utilise une copie temporaire basse résolution jusqu'à ce que le document soit « collecté » pour l'impression, aurait été beaucoup plus approprié pour un rapport comme celui-ci. Par ailleurs, faute d'un logiciel approprié, la mise en page du rapport a été faite manuellement, et par conséquent les éléments tels que l'alignement des images, zones de texte et titres, etc., ne sont pas toujours uniformes.

Gestion des paysages et richesses du patrimoine

La gestion des questions afférentes aux richesses du patrimoine traditionnelles est régie par un cadre législatif et politique, qui est appliqué au Manitoba par une série d'organismes provinciaux chargés de l'examen et de la surveillance des projets, activités et modifications aux aménagements existants. Les initiatives de préservation et de gestion des paysages patrimoniaux pourraient et devraient tirer parti d'une variété d'outils déjà offerts par le cadre législatif et politique du Manitoba. Les principaux éléments de cette approche intégrée sont :

***La Loi sur les richesses du patrimoine* (1986)**

- Qualification de sites provinciaux et municipaux du patrimoine
- Études d'impact en matière de richesses du patrimoine
- Ententes en matière de patrimoine
- Comités municipaux du patrimoine

***La Loi sur l'environnement* (1988)**

- Délivrance de licences
- Renvoi interministériel des projets et examen par la DRH en vue de déterminer tout éventuel effet néfaste pour les richesses du patrimoine
- Évaluation de l'impact des grands projets sur l'environnement, notamment aménagements hydroélectriques, exploitations de foresterie et routes, qui tient compte des richesses du patrimoine, de l'occupation traditionnelle des sols

***La Loi sur le développement durable* (1998)**

- Cadre de mise en œuvre du développement durable dans le secteur public et promotion de son utilisation dans l'industrie privée et la société en général
- Principes et directives de développement durable
- « Méthode du coût de revient complet », y compris « la détermination des coûts et avantages d'une décision ou d'une action donnée qui prend en compte … la réalité sociale et le patrimoine, … notamment les coûts reportés à d'autres »
- Code de pratique provincial, applicable aux corporations de la Couronne
- Indicateurs du développement durable

Les stratégies de développement durable, qui comprennent des énoncés de politique relatifs à la détermination, la protection et l'interprétation des richesses du patrimoine et qui visent, entre autres :

- Les terres naturelles et lieux spéciaux
- Les minéraux
- L'eau
- Les forêts
- La région de la capitale

Consultation sur la mise en œuvre du développement durable

- Obligation pour les municipalités de réviser les plans directeurs et d'adopter des plans qui reflètent le développement durable
- Prise en compte de tous les facteurs de durabilité, y compris les effets sur l'environnement, l'économie, la société, la culture et la santé humaine, dans le concept de l'évaluation des effets
- Planification intégrée sur de vastes territoires afin de déterminer les problèmes principaux, y compris d'ordre patrimonial, à long terme (plus de 5 ans), fixer des objectifs et assurer la mise en œuvre de ces priorités
- Évaluation des effets, y compris évaluation et examen des valeurs culturelles et patrimoniales
- Décisions sur l'utilisation des terres et des ressources, en tenant compte des valeurs culturelles et patrimoniales
- Promesse du Manitoba de reconnaître et de respecter les cultures, histoires et traditions distinctives des Premières nations du Manitoba
- Reconnaissance du fait que le savoir traditionnel des Premières nations fait partie intégrante de la planification de l'utilisation des terres et des ressources, des affectations substantielles de ressources, de l'attribution de licences environnementales et des mécanismes de réglementation tels que l'évaluation des effets

***La Loi sur les parcs provinciaux* (1993)**

- Conservation d'exemples représentatifs du patrimoine naturel et culturel divers
- Préservation de richesses naturelles, culturelles et patrimoniales uniques et représentatives
- Inclusion de la désignation de parc du patrimoine dans le plan du réseau des parcs du Manitoba, p. ex. le parc du patrimoine de Saint-Norbert
- Inclusion de terres du patrimoine dans les catégories d'utilisation des terres situées dans les parcs, p. ex. le Tie Creek Basin
- Inclusion de terres du patrimoine et de catégories d'utilisation des terres dans les plans de gestion des parcs afin de tenir compte de la protection, de l'utilisation et de la mise en valeur des richesses
- Règlements ministériels sur la protection des richesses culturelles, historiques et archéologiques

***La Loi sur l'aménagement du territoire* (1999)**

- Disposition prévoyant la création de zones de conservation du patrimoine municipal*
- Définition des paramètres de contrôle et énoncé des normes générales de mise en valeur
- Politiques provinciales d'occupation des sols, règlement pris en vertu de la Loi
- Établissement du cadre d'aménagement pour les administrations locales

*Au Manitoba, les municipalités sont investies du pouvoir de créer des districts (zones) de conservation du patrimoine. Elles expriment ce pouvoir sous la forme d'initiatives de zonage prises sous le régime de la *Loi sur l'aménagement du territoire* et de la *Loi sur la ville de Winnipeg.* En 1998, la Direction des ressources historiques a travaillé avec le ministère du Développement rural afin d'inscrire le pouvoir des municipalités de créer des zones de conservation du patrimoine dans la *Loi sur l'aménagement du territoire.*

Politiques provinciales d'occupation des sols (Règlement du Manitoba 184/94)

- Les politiques provinciales d'occupation des sols guident l'examen provincial et municipal des plans d'occupation des sols et la conception de projets individuels qui pourraient avoir un effet sur l'environnement.
- Les politiques sont utilisées à l'échelle provinciale comme point de référence pour l'examen des lotissements et autres aménagements dans les régions où un plan directeur n'a pas été adopté; les plans locaux remplacent ces politiques, mais sont évalués en fonction de ces politiques.
- Les politiques s'appliquent à toutes les terres du Manitoba sauf la ville de Winnipeg.
- La politique n° 6, Caractéristiques naturelles et richesses du patrimoine, déclare que « Il est nécessaire de protéger les caractéristiques naturelles et les richesses du patrimoine importantes, ainsi que les zones essentielles à la survie des plantes et des animaux menacés ou en voie de disparition ».
- En outre, les politiques 1, 4 et 5, de même que la politique de lotissement, font allusion à la protection des richesses du patrimoine. (Il y a 9 politiques, plus une politique de lotissement.)

Plans locaux d'occupation des sols (plans directeurs et zonage)

- Les plans locaux d'occupation des sols prennent leur direction des politiques provinciales d'occupation des sols et les remplacent une fois le plan mis en vigueur.
- La DRH fournit un énoncé de politique de base en matière de richesses du patrimoine aux autorités responsables lors de la préparation ou révision de plans directeurs; son personnel examine les projets de plan avant leur approbation.
- Toutes les municipalités du Manitoba sauf 12 ont adopté un plan directeur ou entamé son élaboration.

POSSIBILITÉS ET DÉFIS

- Les écologistes ont obtenu un vaste soutien public et de l'action. Les partisans du patrimoine n'ont pas atteint le même niveau d'acceptation publique et d'action.

- Il existe des cadres législatifs et politiques, ainsi que des processus publics que les particuliers, organisations et gouvernements peuvent utiliser pour repérer, préserver et protéger les richesses du patrimoine. Or, sauf le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et quelques administrations municipales, qui utilisent le système, la plupart des particuliers et organisations qui défendent les intérêts du patrimoine ne participent pas aux processus publics et n'utilisent pas les possibilités offertes, p. ex. audiences sur les plans de gestion forestière, plans de gestion des parcs, grands projets, registre des projets assujettis à la *Loi sur l'environnement.*

- Le but visé devrait être élargi de manière à englober la conception de plans de protection du patrimoine, y compris du paysage culturel « général », et non seulement la protection de lieux précis, p. ex. le quartier de la Bourse de Winnipeg plutôt que des bâtiments particuliers du centre-ville.

- Le concept de paysage culturel n'est pas nouveau, ayant été adopté avec succès par la Convention de l'UNESCO sur le patrimoine mondial et par Parcs Canada et le service des parcs des États-Unis, bien que diverses définitions de paysage culturel aient cours.

3.0 BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS

BLOM, Rose R. *Taché Rural Municipality: 1880-1980,* Municipalité rurale de Taché, 1980.

COMBET, Denis. *In search of the Western Sea: Selected Journals of La Verendrye*, Great Plains Publications, 2001.

DENSMORE, Frances. *Chippewa Customs,* Minnesota Historical Society, 1979.

ELLIS, J. H. *The Ministry of Agriculture in Manitoba, 1870-1970,* Ministère de l'Agriculture du Manitoba, 1970.

EPP, Frank H. *Mennonites in Canada, 1786-1920: The History of a Separate People*, MacMillan Company of Canada, 1974.

GILCHRIST, Emma. *Pages from Ridgeville's Story*, Ridgeville Women's Institute, 1967.

GILLIES, Ian, Steven PRYSTUPA et Cornel WYNOBEL. *Manitoba and Its Great Resources – An Illustrated History of Resource Development in Manitoba*, Natural Resource Institute, Université du Manitoba, 1977.

GILMAN, Rhoda, Carolyn GILMAN et Deborah STULTZ. *The Red River Trails: Oxcart Routes Between St. Paul and the Selkirk Settlement 1820-1870,* Minnesota Historical Society, 1979.

MCCLELLAND, James et Dan LEWIS (éditeurs). *Emerson 1875-1975: A Centennial History*, Chambre de commerce d'Emerson, 1975.

MCCLELLAND, Elmer. *A View From Inside the Portcullis – A History of Emerson Customs and General Area*, 1992.

MONTCALM HISTORY BOOK COMMITTEE. *Reapers of the Valley, 1882-1982 A History of the Municipality of Montcalm*, 1982.

MORTON, W. L. *Manitoba: A History*, University of Toronto Press, 1957.

NICHOLS, Christine M. *Arnaud Through the Years*, Arnaud Historical Committee, 1974.

PENNER, Lydia. *Hanover: One Hundred Years*, Municipalité rurale de Hanover, 1982.

PLETT, Delbert F. *Celebrating Our Heritage: 125 East Reserve, Hanover, Steinbach, 1874-1999*, Hanover Steinbach Historical Society, 1999.

TELLER, James T. *The Natural Heritage of Manitoba – Legacy of the Ice Age*, Musée du Manitoba et Manitoba Nature Magazine, 1984.

TYMAN, John L. *By Section Township and Range: Studies in Prairie Settlement*, Assiniboine Historical Society, 1972.

WADDELL, James McKercher. *Dominion City Facts, Fiction and Hyperbole*, 1970.

WARKENTIN, John et Richard RUGGLES. *Historical Atlas of Manitoba,* Historical and Scientific Society of Manitoba, 1970.

WELSTED, John, John EVERITT et Christoph STADEL. *The Geography of Manitoba – Its Land And Its People*, The University of Manitoba Press, 1996.

WILLIS, Jocelyn. « Divided Loyalties – Private Ambition, Nation-building, and the Railroad Racket Along the Northwestern Borderlands, 1877-1883 », dans Journal of the West, vol. 39, n° 2, Manhattan, Kansas, printemps 2000.

RAPPORTS

ADAMS, Thomas. *Rural Planning and Development: A Study of Rural Conditions and Problems in Canada*, Commission de la Conservation, Ottawa, août 1917.

CHAMPAGNE, Lynn. *The Last Spike of the C.P.R. – Pembina Branch*, Direction des ressources historiques, rapport inédit, 1978.

CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DES MUNICIPALITÉS BILINGUES DU MANITOBA. *Experience Manitoba's Joie de Vivre*, dépliant sans date.

KRENZ, Gene et Jay LEITCH. *A River Runs North – Managing an International River*, The Red River Water Resources Council, 1993.

LEDOHOWSKI, Edward M. *The Neepawa and Area Planning District Report*, Direction des ressources historiques, rapport inédit, 1981.

LIVERMORE, Carol. *Lower Fort Garry, The Fur Trade and The Settlement at Red River*, rapport manuscrit n° 202, Direction des lieux et parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ministère des Affaires indiennes et du Nord, 1976.

SOURCES DES CARTES

Archives provinciales du Manitoba
Direction des cartes et levés du Manitoba
Direction de la voirie du Manitoba
The Historical Atlas of Manitoba, Manitoba Historical Society
Dossiers de la Direction des ressources historiques

DIVERS

LEHR, John et Edward LEDOHOWSKI. *Vestiges of the Old Country – Vernacular Landmarks and Settlement Patterns in Southeastern Manitoba*, texte de visite guidée inédit préparé pour le « A.P.T. '96 Tour No. 17 », 20 septembre 1996.

CULTURE, PATRIMOINE ET CITOYENNETÉ MANITOBA. *Assiniboin (Nakota) First Nation*, dépliant de la Direction des ressources historiques, 1997.